

Le Développement des PAROISSES-
SOUCHE
dans l'archidiocèse de Gatineau

Par Mgr J. Marcel Massie
Automne 2012
Résumé et traduction anglaise par :

SIXIÈME PARTIE:
Les paroisses de la Gatineau
(souche Saint-François-de-Sales)

1. Généalogie des paroisses de ce secteur

Le décret de fondation signé par Mgr Bourget le 7 juillet 1840 étendait le territoire de la paroisse Saint-François-de-Sales à tout le canton de Templeton, à une partie du village des Chaudières (Hull) et le long de la rivière Gatineau. Plusieurs paroisses se sont détachées de ce tronc initial. Nous diviserons la démarche en deux étapes : avant et après l'urbanisation du territoire avec la date de l'érection canonique de chaque paroisse.

Avant l'urbanisation : du début jusque vers les années 1940

Paroisses le long de la Gatineau

En majorité francophones :

- Sainte-Cécile de la Pêche (Masham) 1840-
* Saint-Clément (Farm-Point) : 1929
- Saint-Nom-de-Marie (Lac Sainte-Marie) :
- La Visitation (Gracefield) :
- Saint-Pierre de Wakefield :

En majorité ou totalement anglophones

- St. Stephen (Chelsea) : 1840
- St. Elizabeth (Cantley) : 1868
- St. Colomban : 1900
- St. Camillus (Farrelton) : 1850 et les paroisses (missions) autour:
*St. Martin (Martindale) : 1892
*Our Lady of Sorrows (Venosta): 1942
*Holy Cross (Fieldville): 1915
- Our Lady of Mount-Carmel (Kazabazua) : 1949

Paroisse Notre-Dame de Hull : 1871 : détachement du village des Chaudières pour créer la paroisse Notre-Dame de Hull.

Les autres paroisses du canton de Templeton

- 1887 : Saint-Antoine-de-Padoue de Perkins
- 1898 : Sainte-Rose-de-Lima; cette paroisse fut d'abord desservie par Perkins avant l'arrivée du premier curé en titre en 1888

- 1928 : Saint-Jean-Marie Vianney de Gatineau qui se subdivisera ensuite.

Après l'urbanisation

- * 1946 : Saint-Alexandre de Limbour
- * 1954 : Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire
- * 1961 : Saint-Jean de Brébeuf
- * 1964 : Saint Matthieu de Touraine
- * 1974 : Jean XXIII

Les détachements de la paroisse Saint-Jean-Marie Vianney

1928 : Saint-Jean-Marie Vianney

- * 1955 : Saint-René-Goupil
 - * 1971 : Saint- Richard
- * 1957 : St. Aloysius Gonzaga
- * 1960 : Sainte-Maria-Goretti

2. Paroisse Saint-François-de-Sales

Cette rédaction, en plus de se référer au Père Alexis, s'est principalement inspirée des deux ouvrages suivants : **Histoire de la Pointe-Gatineau de Lucien Brault, publié en 1946** et de « **Héritiers, témoins...Un peuple bâtisseur** » publié en 1990 pour le 150^e anniversaire de la fondation de la paroisse.

Mission : 1838

Fondation canonique : 1840

Premier curé résidant : 1847

Église actuelle : 1903

Lenteur du développement

Dès 1783 les autorités gouvernementales avaient songé à coloniser cette partie de la province, mais ce n'est qu'en 1809 que l'on commence à concéder des terres de la Pointe-Gatineau. L'établissement des colons et le développement du territoire furent très lents. C'est ainsi qu'en 1825, sur le plan cadastral, on remarque 29 propriétaires dont 7 membres de la famille Wright. Il est clair que ces gens n'occupent pas leurs terres.

Durant l'été 1824, M. Joseph Bouchette, arpenteur général envoyé par le gouverneur Dalhousie, entreprit de visiter les cantons nouvellement établis. Il fut impressionné par le développement du canton de Hull mais il fut déçu du retard de celui de Templeton « où il n'y a que 6 maisons, 4 granges, 186 acres de terres défrichées dont 156 en culture ». Bouchette touchait du doigt un problème majeur : l'abus de la loi par des chefs de cantons plus intéressés à s'enrichir qu'à développer le territoire.

Les trains de bois

En effet, depuis 1806, les trains de bois faits de « cages » qui se suivaient presque sans interruption sur l'Outaouais et le Saint-Laurent, exerçaient une grande influence sur l'esprit d'aventure des jeunes garçons vivant le long de ces cours d'eau. Aussi à la première occasion s'embauchaient-ils dans les chantiers de l'Outaouais. Il semble qu'ils ont rapidement monopolisé le

voyage des cages. Mais jusque vers 1830, ce fut une population essentiellement nomade.

Population majoritairement francophone

Une population majoritairement francophone commença à s'établir vers 1830. La Pointe-Gatineau devient rapidement une bourgade de draveurs et de bûcherons; elle attire plus de familles que ne le fait l'agriculture. Un certain nombre de ces colons avait quitté leur paroisse natale dans le district de Montréal pour s'établir à proximité de Bytown (Ottawa) à qui on prédisait avec raison un si bel avenir pendant la construction du canal Rideau.

D'autres furent attirés par l'exploitation de l'industrie du bois, soit la coupe, soit le flottage des billes. Après quelques années, lorsqu'ils décidaient de s'établir et de fonder un foyer ils ne retournaient pas dans les vieilles paroisses où toutes les bonnes terres étaient déjà prises, mais ils choisissaient un endroit plus près du centre de l'industrie forestière, leur principale occupation.

Cela explique la présence à la Pointe-Gatineau de nombreuses familles originaires du district de Montréal. On peut même ajouter que la majorité des colons étaient très pauvres et qu'ils s'établirent sur un bien petit coin de terre.

En mars 1838, il y avait sur la Pointe environ une douzaine de familles canadiennes-françaises et une irlandaise. Parmi la centaine d'autres familles catholiques, la moitié demeure le long de la Grande Rivière et de la Gatineau, les autres sont dispersées dans les bois du canton.

Desserte de Bytown

Le rapport du premier missionnaire de l'Outaouais, M. Joseph Roupe en 1828, ne mentionne pas d'arrêt à Templeton.

Dans les premières années, à cause de la proximité de Bytown, on tira partie de la division des deux rives de l'Outaouais entre deux juridictions ecclésiastiques pour échanger des services. Des ententes se firent entre l'évêque de Kingston, Mgr Alexander McDonell et celui de Montréal, Mgr Lartigue. On accordait aux prêtres de Bonsecours juridiction pour desservir l'Original (Nouvelle-Longueuil) et Plantagenet; situés dans le Haut-Canada, diocèse de Kingston ; en revanche les prêtres de Bytown, qui relevaient de l'évêque de Kingston, pourraient desservir les townships de Buckingham et

de Hull-Aylmer. Mais l'évêque de Montréal ne prétendait pas céder pour autant ses droits à l'évêque de Kingston.

Bytown avait le vent dans les voiles depuis qu'on avait commencé la construction du canal Rideau (1826-1832). À compter de 1827 cette ville naissante fut desservie par des prêtres anglophones. En 1832, la première chapelle catholique de Bytown était ouverte au culte. Mais le rythme de succession des desservants commença à poser des problèmes, six prêtres en sept ans. Les nombreuses plaintes des habitants de la Pointe-Gatineau laissent sous-entendre que ces derniers demeuraient négligés par rapport aux services religieux dispensés.

Autre cause de friction : à la fin de 1835, Mgr Lartigue manifeste sa surprise de l'arrangement secret conclu par le vicaire-général de l'évêque de Kingston, Angus McDonald (curé de Bytown) pour la desserte des gens de Pointe-Gatineau. Il informe l'évêque de Kingston qu'il a lui-même envoyé deux prêtres pour les desservir, les Abbés Brunet et Brady. C'est du curé de Bonsecours, l'abbé Pascal Brunet, que relèvent les catholiques de la rive québécoise. Mgr Lartigue exhorte celui-ci à surveiller les prêtres de Bytown pour qu'ils ne desservent pas les habitants de Hull et pour qu'ils n'y recueillent pas des dons et des honoraires. Cet incident convainquit l'évêque que le temps était venu de structurer d'avantage l'œuvre des missions sur la Grande Rivière; ce fut l'époque des missionnaires ambulants, un groupe de jeunes prêtres chargés des différentes missions de la région.

Desserte prévue depuis Bonsecours.

En septembre 1835, arrivait à Bonsecours le curé Pascal Brunet avec un vicaire anglophone pour la desserte des Irlandais, l'abbé Dolan. Tous deux devaient exercer leur ministère à la Petite-Nation et dans les cantons avoisinants. Le plan prévoyait aussi leur présence dans la région de Templeton; mais ni l'un, ni l'autre ne purent s'y rendre. Après quelques mois, Dolan fut remplacé par l'abbé John Brady, nouvellement ordonné. La première année de son ministère, l'abbé Brady fut le compagnon de M. Brunet et desservit avec lui les missions de Bonsecours, de Grenville et de Buckingham. Après un an comme vicaire à Bonsecours, on retrouvera celui-ci comme missionnaire-ambulant. Le curé Brunet quitta la région l'année suivante.

L'abbé John Brady,

Dès 1835-1836, une résidence est construite à Pointe-Gatineau. Les missionnaires y célèbrent les offices religieux pour les colons, en attendant la disponibilité d'un établissement plus convenable. De 1838 à 1840, l'abbé

Brady fut chargé d'animer les communautés de Templeton, de Chelsea et d'Aylmer; En mars 1838, il a déjà visité ces trois communautés qu'il n'hésite pas à appeler « missions ». Il en fait rapport à son évêque tout en signalant qu'on pourrait aussi construire une belle église aux Chaudières (Hull) puisque M. Wright est prêt à offrir un terrain et une contribution financière pour lui-même et ses ouvriers. Voici ce qu'il signale au sujet de Templeton :

- des gens sont bien disposés à construire une chapelle
- deux emplacements sont disponibles pour la construction
 - un offert par M. Wright pour une église et une école sur la Pointe
 - l'autre offert par M. Homier, deux milles plus loin. Cet emplacement est jugé plus central au dire de la majorité des colons, un groupe irlandais ayant élu ses propres syndics
- L'abbé Brady se trouvait pris dans un conflit entre familles irlandaises et familles canadiennes-françaises sur l'emplacement de la chapelle. Avec le tempérament bouillant qu'on commence à lui connaître, il ajoute : « lorsque j'ai vu qu'on ne pouvait s'accorder, j'ai jeté au feu l'acte et une partie de la liste des souscriptions qu'ils avaient dressées...j'attends maintenant vos instructions. Les gens qui nous ont empêché de procéder sont de pauvres gens, et les autres pourraient parfaitement se passer d'eux et bâtir seuls. »

Choix d'un emplacement pour l'église

L'abbé Brady avait préparé le terrain dans ses trois missions pour le choix des emplacements; pour les approuver, l'évêque de Montréal délégua un Sulpicien, Patrick Phelan, déjà en charge des Irlandais de Montréal, Le 10 juillet, celui-ci convoqua, présida et nomma des syndics pour acquérir et posséder les huit arpents de terre que M. Wright avait promis sur la pointe de la rivière Gatineau; c'était à ses yeux l'endroit le plus central et le plus avantageux...car d'autres colons arrivaient toujours et s'installaient le long de la Grande Rivière de la de rivière Gatineau; ils seront une cinquantaine quelques mois plus tard et un nombre semblable dispersé dans les bois du canton. Dans le choix des syndics on essaya de respecter un équilibre linguistique; furent nommés : Brady, McGoey, Homier, Cullen et Lourent.

Pendant deux ans, les colons de Templeton vont s'empresse de construire une église.

Pendant ces deux années, l'abbé Brady entrepris deux visites des différentes communautés disséminées des deux côtés de la Grande Rivière

jusqu'aux Îles aux Allumettes. Après avoir recueilli toutes les informations sur l'état des différentes missions de tout le territoire, ce missionnaire-éclaireur qu'était John Brady se sentit prêt à proposer au nouvel évêque de Montréal, Mgr Ignace Bourget, un itinéraire de visite; celui-ci souhaitait tellement visiter toute la région.

Entre temps, au printemps 1839, Brady avait fondé une école à la Pointe. Il sollicita l'aide de Mgr Bourget pour l'achat de 48 livres de lecture anglaise et 24 livres de lecture française. Il veut aussi y faire le catéchisme en français. Mais quand des rivalités commencèrent à se faire sentir dans ses missions afin de garder le plus longtemps possible le missionnaire Brady, celui-ci décida de s'établir à en face de Bytown au début de 1840; une décision qui ne fit qu'aviver les rivalités et les jalousies. Les paroissiens se plaignirent à Mgr Bourget, et M. Brady dut se justifier :

« Il n'y a, écrit-il, ni à Chelsea, ni à Buckingham, ni à Templeton, une maison où je puisse me retirer....Je me suis donc installé aux Chaudières, et là je me trouve au centre de mes missions...Les gens de Templeton eux-mêmes ne peuvent rien dire, puisque je serais resté chez eux, s'ils m'avaient donné une maison, voire une cabane. J'espère que mon départ les forcera à pousser les travaux quoique les canadiens de la Gatineau soient bien pauvres.

... « C'est ici, aux Chaudières, que devrait être construite l'église des deux autres cantons de Hull et de Templeton, s'y l'on pouvait y faire consentir tout le monde; mais ça été impossible dans le temps.

... « L'église de Templeton est couverte. Elle a coûté 180 louis (\$720). Je ne crois pas que les gens soient capables de faire d'avantage... Depuis que je travaille dans ces missions, les gens de Templeton m'ont donné 5 louis (\$20) »

Le 15 juin, M. Brady annonce à l'évêque qu'il espère avoir ses quatre chapelles ainsi que les enfants, prêts pour sa visite pastorale qu'il fixe à compter du 1^{er} septembre.

Visite de Mgr Bourget et fondation de la paroisse

Un mois avant la visite, sept prêtres furent envoyés pour la préparer dans toutes les missions que l'évêque devait visiter. Descendant la Grande-Rivière depuis l'Île aux Allumettes, l'évêque est à Aylmer le 2 octobre où il bénit l'église et fonde la paroisse Saint-Paul. Après Chelsea, on le retrouve à Templeton le 6 octobre où il bénit l'église dédié à Saint-François-de-Sales. Le lendemain, il érige le nouveau territoire en paroisse comprenant tout le canton de Templeton et une partie du village des Chaudières. Il

ordonne que le terrain soit mesuré, arpenté et enregistré avec le contrat de donation ; il faudra bâtir une sacristie et s'engager à fournir 50 louis (\$200.) pour le missionnaire. Il n'est pas encore question de presbytère. Puis l'évêque poursuit sa visite pastorale à Buckingham où il fonde une autre paroisse qu'il confie à l'abbé John Brady; celui-ci continuera, avec le même zèle, ses activités missionnaires dans la vallée de la Lièvre pendant encore vingt-deux ans.

L'abbé Joseph Désautels : desservant de 1840 à 1846

C'est à ce jeune prêtre ordonné depuis un an que Mgr Bourget confia la charge des trois missions qui entouraient le village des Chaudières (Hull) : Aylmer, Chelsea et Templeton : il prenait le relais de John Brady, mais résidait à Aylmer. Nous avons déjà eu l'occasion de connaître plus en détail les activités de ce jeune prêtre dans le chapitre sur Saint-Paul d'Aylmer. Pour la paroisse de Saint-François-de-Sales, nous retiendrons ceci.

M. Désautels venait d'Aylmer tous les trois dimanches pour desservir la paroisse. Nous ignorons si les paroissiens devaient se rendre à Aylmer pour les baptêmes et les mariages mais ces actes sont consignés dans les registres de Saint-Paul jusqu'en 1846.

Les chantiers

Dès la fin de 1841, Mgr Bourget pria l'abbé Désautels d'aller passer quelques semaines chaque hiver dans les chantiers de l'Outaouais pour y visiter les catholiques; il est inquiet de cette masse de voyageurs et de bûcherons demeurant pendant des années au fonds des forêts, dénués de tout secours religieux. M. Désautels lui répondit dans une lettre datée du 19 janvier 1842 que cela était impossible. Les chantiers occuperaient, dit-il, non pas un prêtre pendant quelques semaines, mais deux missionnaires pendant l'hiver tout entier, et encore faudrait-il que l'un de ces missionnaires fut anglais. Il estimait à 5,000 le nombre de travailleurs des chantiers, sans compter les bourgeois commis et les chantiers de provisions; de ce nombre il n'y aurait que 200 hommes qui n'appartiennent pas à l'Église catholique. L'évêque fit savoir au jeune curé que, puisqu'il lui était impossible de visiter cette année les chantiers, il pourrait au moins aller voir les draveurs qui descendaient en radeau la rivière au printemps et leur prodiguer les soins de son ministère.

Dans un rapport à son évêque, le 3 mai 1842, M. Désautels décrit les paroissiens de Templeton comme pauvres; il se plaint que les travaux n'avancent pas vite. Il constate qu'il faudrait un prêtre résidant tout le printemps et une partie de l'été alors qu'il y a 700 à 800 hommes qui viennent « encager » (mettre le bois dans les cages pour être transporté par voie d'eau) à l'embouchure de la Gatineau.

Tout ce brassage de population entraîne des désordres; les mœurs et les coutumes sont rudes, sans être mauvaises, « les lois humaines se résument dans la crainte des fiers-à-bras des chantiers » (Lucien Brault);

Mgr Bourget comprit la justesse des observations de M. Désautels; une autre conviction s'ancra en lui, un urgent besoin de prêtres pour le ministère des chantiers. C'est l'une des trois tâches qu'il confia aux Pères Oblats dès leur arrivée à Bytown.

Le Père Eusèbe Durocher : desservant, quelques mois en 1846

L'abbé Désautels poursuivit son ministère dans la région jusqu'en 1848. Mais à l'été 1846, il fut remplacé à Templeton pour quelques mois par le Père Eusèbe Durocher, un Père Oblat arrivé à Bytown en 1845, chargé de la mission des chantiers et qui poursuivait aux Chaudières (Hull) le projet rêvé par M. Brady, la construction d'une chapelle des chantiers. Signalons que ce Père Durocher est le frère de la célèbre Eulalie, qui fut béatifiée en 1982.

L'abbé Joseph-Gaspard-Suzanne Guinguet : 1847-1865

Prêtre français, originaire de Nancy, ordonné en 1820, il ne supporte pas la Révolution de 1830 et passe en Amérique. Après une année d'enseignement au collège de Chambly, il consacre les treize années suivantes comme curé dans deux paroisses du diocèse de Montréal. Quatre mois avant l'annonce de la fondation du diocèse de Bytown, on le retrouve à Saint-François-de-Sales comme premier curé résidant; il y arrive le 10 février 1847 et ouvre les registres paroissiaux. Mais il n'y a pas encore de presbytère et se voit contraint de résider dans la maison d'un paroissien, François Laurin.

Le premier soin du nouveau curé fut de transformer la misérable chapelle en une église convenable. Puis il entreprit de construire un presbytère; ce fut un bel exploit pour une population encore très pauvre, constituée encore

majoritairement de voyageurs et de draveurs, « à l'écorce rude mais au cœur généreux et plein de foi » (Note : Père Alexis, p. 421-422). Les colons établis le long de la rivière des Outaouais et de la Gatineau furent souvent aux prises avec les inondations printanières, un phénomène qui risque de se répéter encore chaque année.

Délimitation de la paroisse

Le 20 septembre 1848, quelques mois après son sacre, le nouvel évêque de Bytown, Mgr Guigues, entreprit la visite de la paroisse Saint-François-de-Sales et de la Gatineau. Lors de sa fondation par Mgr Bourget cette paroisse couvrait tout le canton de Templeton et une partie des Chaudières. Le nouvel évêque en précisa le contour avec chiffres à l'appui : cette paroisse comprendra cinq établissements :

1. la mission de la Gatineau, où se trouve le prêtre résidant : 140 familles catholiques et 50 familles protestantes; le terrain est plan et très fertile
2. la Pêche ou Masham : 60 familles catholiques et 40 protestantes
- 3.- la rivière la Blanche (futur Perkins) : 60 familles catholiques et 15 Protestantes; cet établissement n'a pas de chapelle
- 4.- le lac Sainte-Marie : 18 familles catholiques et une chapelle
- 5.- la Visitation (Gracefield) : 58 familles catholiques, 5 protestantes et une chapelle

Ces trois derniers établissements ne reçoivent que deux fois par année la visite du prêtre, celle du Père Durocher ou d'un autre missionnaire des chantiers.

L'acte officiel de la visite de l'évêque en 1848 nous informe aussi qu'il y a dans la paroisse trois écoles protestantes mais pas une catholique; aussi donne-t-il l'ordre d'engager rapidement des maîtres d'école et d'en choisir un pour chanter à l'église. Presque tous les fidèles se sont approchés des sacrements et il a enrôlé presque tous les paroissiens sous la bannière de la tempérance. Il fait renouveler la souscription pour le support du prêtre; il note aussi que M. Wright qui n'a pas encore signé l'acte de donation du terrain pour la construction de la chapelle (cet acte ne fut signé qu'en 1855)

Située à l'embouchure de la rivière Gatineau, la paroisse de Saint-François-de-Sales englobait donc tout le canton de Templeton, le village des Chaudières qui deviendra Hull et quelques postes missionnaires situés le long de la rivière.

Le ministère du curé Guinguet

Durant les dix-sept années de son ministère à la Pointe, le curé Guinguet n'eut pas de vicaires.

En 1854, une ancienne résidence devient le presbytère. Il semble que cette résidence n'était pas assez convenable. Dans sa visite pastorale, cette année-là, Mgr Guigues prévoit que la paroisse aura besoin bientôt d'une autre église et d'un autre presbytère; à cet effet, il recommande aux marguilliers d'économiser chaque année la somme de deux cent quarante dollars sur les revenus de la Fabrique en vue des nouvelles constructions. La même demande est réitérée lors de la visite de 1859. Mais la population est toujours composée, en grande partie, de pauvres ouvriers vivant au jour le jour et il faudra attendre encore une vingtaine d'années et un accroissement plus considérable de la population pour que la situation commence à changer.

Fidèle aux usages de son temps, le curé mettait beaucoup d'importance aux différentes dévotions qui alimentaient la piété des fidèles. Peu après son arrivée, il demande à Mgr Bourget d'instituer dans cette mission la dévotion de la neuvaine de Saint-Antoine-de-Padoue. Puis il fonda une congrégation de l'Immaculée-Conception dans laquelle toutes les jeunes filles ont demandé à être admises.

Les dessertes

De 1844 à 1861, le curé Guinguet avait la charge de cinq dessertes. Il prit le relais de l'abbé Désautels pour les missions du lac Sainte-Marie, de Gracefield et de Masham. Deux autres secteurs des cantons de Templeton et de Wakefield s'ouvraient à la colonisation : la Blanche, qui deviendra Perkins et Saint-Pierre de Wakefield. Nous verrons dans la section des paroisses le rôle spécifique apporté à chacune d'entre elles par le curé de Saint-François-de-Sales.

Les années tumultueuses

Dans cette jeune paroisse qui avait quadruplé sa population depuis sa fondation quinze ans auparavant, on assista à un conflit qui va durer presque dix ans ; il mettait en cause le curé et un paroissien influent, James O'Hagan, conseiller municipal, juge de paix, marchand et maître de poste. Le curé avait de bonnes intentions mais il manquait de souplesse, très attaché à ses opinions même sur des points insignifiants. Le tout dégénéra en conflit de personnalité et divisa la population en deux clans.

Le conflit commence en 1856 à la commission scolaire. Puis la question de l'érection civile de la paroisse occupa l'actualité; requête et contre-requête sont envoyées à l'évêque; les signataires dans leur majorité sont Canadiens-français et partisans de Hogan car les taxes seraient réparties à part égales entre les paroissiens. Les signataires de la contre-requête sont des anglophones, partisans et amis du curé. Ils exigent le maintien de l'entente de 1846, les paroissiens s'étaient alors engagés à verser au curé à part égale la somme de 100 louis par année (\$400). L'évêque délégua le curé d'Aylmer, François Michel, pour vérifier les requêtes mais la démarche échoua.

La division entre les deux factions se transporta à l'église en 1864 lorsque deux paroissiens décidèrent de procéder à la vente des bancs par-dessus l'autorité du curé. L'année suivante, à l'occasion de l'élection d'un marguillier, l'assemblée tourna au désordre et à l'anarchie dans l'église. L'évêque sanctionna les marguilliers; ceux-ci ordonnent au curé de quitter la paroisse et clouent toutes les portes de l'église et de la sacristie. Pour éviter un plus grand scandale, le curé Guinguet demanda son rappel le 24 février 1865. L'évêque l'envoya à la paroisse de La Passe dans le canton de Renfrew en face de l'Île du Calumet.

Dans l'histoire de la paroisse, ce fut une période bien difficile où s'entremêlaient des divisions ethniques, culturelles et des intérêts financiers. Dans toute cette crise, il y eut des exagérations de part et d'autres ; toutes ces questions auraient pu se régler pacifiquement. Quand à l'abbé Guinguet, il fut curé de La Passe (près de Pembroke) jusqu'en 1877, puis il prit sa retraite à Pointe-Gatineau jusqu'à sa mort survenue en 1880. Il ne s'enrichit certainement pas à percevoir l'extraordinaire dîme qu'on lui avait reproché puisqu'à sa mort, il n'avait pas assez de biens ni d'argent pour payer ses funérailles. Il fut enterré aux frais de la Fabrique.

Desserte du curé de Saint-Joseph d'Orléans : 1865-1866

Avec tous ces désordres, les insubordinations et le manque de respect envers les autorités, Mgr Guigues jugea que la paroisse n'était plus digne d'avoir un curé résidant; il la convertit en mission et en confia la desserte au curé Alphonse Chainé de Saint-Joseph d'Orléans, qui desservait déjà l'Ange-Gardien et la mission de la Blanche (Perkins Mills). Cette punition dura un an et produisit l'effet désiré : le mauvais esprit disparut de la paroisse. L'année suivante, les paroissiens, réunis en assemblée, rejettent l'idée d'une érection civile, expriment à Mgr Guigues leur profond regret,

sollicitent humblement la nomination d'un curé résidant bilingue et établissent une nouvelle liste de souscriptions.

Le curé Dusserre Telmon : 1866-1874

En avril 1866 arrivait M. Dusserre Telmon, prêtre français venu récemment au pays; il fut très bien accueilli. Il fut curé de cette paroisse pendant huit ans. La population se met à augmenter : 400 familles en 1872, dont quarante Irlandaises. Un petit village commence à se former. Les familles s'établissent le long des deux rivières, d'autres sont disséminées dans le canton, car la paroisse couvre tout le canton de Templeton. Quatre événements sont à signaler durant les années du curé Telmon : l'achat d'un terrain pour le cimetière, la fondation de la paroisse Notre-Dame de Hull qui détachait de la paroisse-mère tout le secteur ouest de la rivière Gatineau déjà desservi par les Oblats; signalons aussi l'arrivée des Sœurs Grises en août 1872 où elles prirent possession de l'école. Enfin la question de l'église se posa avec urgence. Deux voies s'offraient : soit en construire une nouvelle, soit agrandir considérablement la chapelle existante. Pour ne pas endetter trop la paroisse, au lieu de construire une église de toute pièce, on se contenta d'ajouter, au fond de la chapelle en bois, un transept et un vaste chœur en pierre, derrière lesquels fut placée la sacristie qu'on venait de construire, espérant qu'on pourrait un jour remplacer la chapelle en bois.

La mission de La Blanche (Perkins' Mills) : 1867 à 1871

La mission de La Blanche (Perkins' Mills) subsistait toujours. Elle avait déjà été desservie par le curé Guinguet, passa aux soins du curé de Saint-Joseph d'Orléans, puis de celui de l'Ange-Gardien. De juillet 1867 jusqu'en juillet 1871, la mission fut desservi de nouveau par la paroisse-mère et le curé Telmon en fut chargé.

M. Telmon quitta la paroisse en août 1874; il était appelé à la cure de Mount St-Patrick.

La paroisse prend son essor

Le départ du curé Telmon marque la fin de la première période historique et des années de fondation. La population a commencé à se stabiliser dans un village sur la Pointe, et le long des deux rivières. L'institution scolaire va prendre forme avec la fondation d'une Commission scolaire, l'arrivée des Sœurs Grises et des Frères de l'Instruction chrétienne. On prend conscience des avantages de la situation géographique. Sans être riche, la population peut maintenant investir dans des projets d'agrandissement de l'église, du presbytère et la construction de deux écoles. L'église actuelle va prendre forme en deux étapes. Surtout, pour une période de 90 ans, la paroisse pourra compter sur une grande stabilité dans son leadership religieux, quatre curés seulement se succéderont à la barre. Les œuvres paroissiales de l'époque prennent forme et la vie chrétienne est stimulée par des retraites paroissiales régulières dans les deux langues; les prédicateurs qui les animent proviennent souvent de communautés religieuses nouvellement émigrées de France

Le curé Isidore Champagne : 1874-1899

Âgé de 27 ans, prêtre depuis deux ans, vicaire et maître de chapelle à la cathédrale d'Ottawa, ce jeune prêtre fit beaucoup pour le prestige et la renommée de la paroisse. Il attira dans la paroisse des écrivains de renom qui venaient y passer la saison d'été. Il était un artiste. L'historien Lucien Brault le présente ainsi : « comme beaucoup d'artistes, cependant, on ne rencontre pas chez monsieur Champagne le talent des affaires, et, inévitablement l'administration financière de sa paroisse en souffrit quelque peu ». (P. 130)

Avec son penchant particulier pour le beau, le curé Champagne ne se contenta pas longtemps de l'humble maison qu'il habitait. Une fois la dette de la fabrique complètement payée, il songea à la construction d'un presbytère en pierre; Mgr Duhamel l'encouragea à cause de l'importance la Pointe-Gatineau. Les paroissiens approuvèrent. Et le 3 juin 1881, le presbytère était construit d'après les plans du chanoine architecte Bouillon,

au coût de \$3,400. À compter de cette date, la paroisse bénéficia sans interruption Jusque dans les années 1960 de la présence d'un vicaire.

Quelques années plus tard, en 1886, on décida de terminer l'église devenue insuffisante et peu convenable. Là encore les paroissiens se divisèrent en deux camps : tout démolir et reconstruire à neuf ou continuer l'église en pierre inachevée depuis 1872. Mgr Duhamel trancha après étude; on ne démolira rien et on construira à partir du transept...ce qui fit disparaître la vieille chapelle. On procéda alors à une nouvelle bénédiction le 12 janvier 1887. Faute d'argent, l'intérieur de l'église resta inachevé pendant encore une douzaine d'années.

Le 22 avril 1896, se place l'aventure de Lady Aberdeen, épouse du Gouverneur général, qui faillit se noyer au retour d'une visite au presbytère du curé Champagne; c'était la saison des inondations, les chevaux prirent panique et foncèrent dans la rivière. Par chance, des paroissiens se portèrent au secours des sinistrés. En reconnaissance de son sauvetage, elle donna une cloche à l'église que Mgr Duhamel vint bénir, le 9 mai 1897, en présence du Gouverneur général Aberdeen, de son épouse, de Wilfrid Laurier, nouveau premier ministre et de plusieurs dignitaires ecclésiastiques. (Photo célèbre)

En 1897, la question de l'église inachevée refait surface; les marguilliers décident de la terminer, d'en décorer l'intérieur et d'ériger une nouvelle sacristie. Mais une forte opposition se fait sentir chez les paroissiens de souche irlandaise.

On se souvient qu'une première opposition s'était manifestée au moment de choisir le site de l'église. La population irlandaise aurait préféré un endroit plus central. Le mécontentement subsistait et il éclata soixante ans plus tard, quand il fut question d'achever les travaux de l'église et de continuer à emprunter alors que la dette de la paroisse s'élevait déjà à \$16,500. Une soixantaine de familles irlandaises et quelques familles canadiennes demandèrent à se séparer de la paroisse-mère. L'évêque répondit qu'il ne pouvait accepter la requête parce que la dette était trop considérable; on menaça alors de porter la cause à Rome. Par souci d'harmonie, le curé et les marguilliers proposèrent un dédommagement volontaire qui fut acceptée. Le curé Champagne écrivit à Mgr Duhamel de bien vouloir céder à la demande irlandaise : « Vous aurez par là mit fin à une cause continuelle de discorde dans la paroisse ». Et une autre paroisse se forma à Quinnville, canoniquement érigée en 1900.

Les choses en sont encore là lorsque meurt le curé Champagne, le 7 avril 1899 à l'âge de 51 ans

La mission de La Blanche (Perkins)

De 1881 à 1887, à la demande de Mgr Duhamel, le curé Champagne desservit la mission de La Blanche ; il s'y rendait une fois tous les trois dimanches. Au début des années 1880, des colons francophones commençaient à s'établir plus au sud, sur les bords de la rivière des Outaouais mais ils devaient se rendre à La Blanche ou l'église de Pointe-Gatineau pour le culte. Les distances à parcourir étant considérables, les nouveaux habitants demandèrent la fondation d'une mission. En 1887, la mission de la Blanche était constituée en paroisse, elle recevait son premier curé résidant; c'est lui qui desservit la mission de East-Templeton (future Sainte-Rose ce Lima).

Le chanoine Félix-Philibert Beauchamp (1899-1927)

La paroisse reçoit comme curé un homme expérimenté, prêtre depuis près de vingt-cinq ans, ancien curé de Saint-Paul d'Aylmer de 1885 à 1892, chanoine titulaire de la cathédrale et procureur de l'archevêché, donc un homme habitué aux affaires. Il hérite d'une paroisse de 450 familles. Il aura à terminer la construction de l'église et à résoudre le problème financier de la paroisse.

La même année, lors de sa visite pastorale, Mgr Duhamel exprime le désir de voir l'église terminée « pour en faire un temple digne du Seigneur et de la paroisse » car le site est important, le village est ancien et la population est suffisante. Le problème financier est le suivant : la paroisse a une dette qui approche les \$16,000 et, pour parachever l'église, il faut un emprunt d'au moins \$15 000. La question du paiement est rapidement réglée par une souscription organisée par le curé et qui rapporte \$7000 avant même le début des travaux.

Reprise et fin des travaux de l'église et de la sacristie

En avril 1901, on décide enfin de compléter l'église, de construire une sacristie ainsi qu'un passage reliant l'une à l'autre. Les travaux vont s'échelonner sur deux ans. On termine l'extérieur, on exhausse les murailles du sanctuaire et du transept, on construit la sacristie et on procède à la décoration intérieure. Les plans sont préparés par le chanoine Georges Bouillon de l'archevêché d'Ottawa. Le résultat : une structure grandiose de style gothique. Mgr Duhamel inaugure officiellement cette église au cours

d'une imposante cérémonie le 15 novembre 1903. C'est la même église qu'on peut encore admirer aujourd'hui.

Arrivée des Frères de l'Instruction Chrétienne

Les Sœurs Grises, arrivées en 1872, enseignent aux filles et aux garçons à l'école paroissiale jusqu'en 1897; les garçons sont alors pris en charge par des professeurs laïcs. En 1888, le curé Champagne avait tenté sans succès d'obtenir l'aide des Clercs de Saint-Viateur pour enseigner aux garçons. En 1903, le chanoine Beauchamp réussit à obtenir les services des Frères de l'Instruction Chrétienne et, en 1906, on construit l'école Saint-Antoine pour garçons.

Fondation du Collège Saint-Alexandre

En 1904, la propriété d'Alonzo Wright (*en note) est mise en vente et le Père P. Limbour, Spiritain, l'achète pour sa congrégation, grâce à la générosité d'une riche parisienne. L'année suivante, les Pères du Saint-Esprit prennent possession du domaine et y établissent une école d'agriculture, ce qui allait avec la mentalité de l'époque. Le projet est abandonné après quelques années; on fonde alors une École apostolique (genre de séminaire) qui s'insérera par la suite dans le collège Saint - Alexandre en 1912. (* Note : On se souviendra que Philemon Wright, en plus en plus du canton de Hull, s'était fait octroyer par le gouvernement la section sud-ouest du canton de Templeton, en compensation pour les terres rocailleuses et impropres à la culture du canton de Hull).

Les 27 et 28 octobre 1925 on célébrait solennellement le 50^e anniversaire d'ordination sacerdotale du chanoine Beauchamp qui administrait la paroisse depuis plus de vingt-cinq ans. Il mourut en fonction deux ans plus tard à l'âge de 75 ans. En plus de ses grandes qualités de pasteur, on associera son nom avec celui du chanoine Bouillon dans la construction, l'ameublement et la décoration de l'église Saint-François-de-Sales telle qu'on la connaît aujourd'hui.

Le chanoine Ludger-Joseph Archambault : 1928- 1945

La mort de Mgr Émard, archevêque d'Ottawa, en mars 1927, et l'arrivée de son successeur, Mgr Forbes, retarda d'un an la succession du chanoine Beauchamp. Les vicaires étaient chargés du ministère.

Le chanoine Archambault est prêtre depuis vingt-sept ans quand il arrive à la Pointe; il a déjà été curé dans quatre paroisses différentes. Il a fait construire deux églises dont celle de Perkins. Ses talents d'administrateur l'ont désigné comme procureur diocésain, poste qu'il occupa pendant six ans. Il fut alors nommé chanoine titulaire de la cathédrale d'Ottawa.

À peine en fonction, le nouveau curé subit l'épreuve du décès de trois des huit religieuses lors de l'incendie du convent. Vint ensuite la crise économique qui n'épargna aucunement la grande majorité des paroissiens; même pendant ces années de crise, il réussit à diminuer la dette de l'église, encourageant toutes sortes d'activités au profit de la paroisse. Pour toutes ces activités, on acheta, en 1938, l'ancienne salle d'assemblée des Forestiers catholiques afin de la convertir en salle paroissiale.

Le curé Archambault fut contraint de démissionner pour cause de maladie. Quand il quitta en 1944, il remit à ses généreux paroissiens la bourse de près de \$1000 que ceux-ci lui avait offerte en témoignage de gratitude. Il mourut le 23 janvier 1946, après une longue et douloureuse maladie.

Le curé Archambault est toujours dans la mémoire collective de la ville de Gatineau; une rue importante qui donne accès à l'autoroute 50 porte encore son nom.

Le curé Antoine Lalonde : 1945- 1964

L'abbé Antoine Lalonde, jeune prêtre, avait été envoyé à Rome pour un perfectionnement dans les études théologique au moment de la fondation du Séminaire diocésain en 1925. Après trois ans d'études il revint comme professeur de théologie, d'Écriture sainte et de liturgie au Grand Séminaire d'Ottawa. Il prit possession de la cure de Saint-François-de-Sales le 30 septembre 1945 pour y demeurer jusqu'à l'été 1964. C'était un an après la fondation du diocèse de Hull.

Les autres curés :

Édouard Landry : 1964-1966

Roland Lajoie : 1966-1969

Guy Lacelle : 1969-1971

Une équipe de Pères Eudistes : 1971-1988

Lévis Martel : 1988

L'Équipe pastorale de la Pointe avec Daniel Granger :

3. LA VALLÉE DE LA GATINEAU

Nous diviserons le travail en quatre sections : après un aperçu de la valeur stratégique de la rivière Gatineau, nous verrons d'abord l'histoire des paroisses situées le long de cette rivière, puis la fondation de la paroisse Notre-Dame de Hull et les autres paroisses du canton de Templeton. L'arrivée de la Canadian International Paper en 1923 complète une étape majeure dans l'industrialisation du territoire, et la fondation de la paroisse Saint-Jean-Marie-Vianney en 1928 amènent le début d'une urbanisation constante vers ce qui deviendra la ville de Gatineau en 1946.

L'embouchure de la rivière Gatineau occupe un endroit stratégique. Elle est située sur les terrains de Philemon Wright de chaque côté de la rivière. Arrivé en 1800, Wright pensa d'abord y établir une colonie d'immigrants américains. Devant les difficultés d'approvisionnement pour une telle colonie, il, se tourna vers le commerce du bois. Les besoins en bois se devenaient de plus en plus urgents pour la métropole britannique. La ressource était abondante; Philemon Wright n'eut pas de difficulté à recruter des associés anglophones pour ouvrir des chantiers; beaucoup de canadiens, surtout des jeunes désœuvrés dans les seigneuries devenues de plus en plus populeuses, ne demandaient pas mieux que d'offrir leur bras dans cette nouvelle aventure qui durait une partie de l'année. C'est ainsi que le 11 juin 1806, parti de l'embouchure de la rivière Gatineau par la rivière des Outaouais et le fleuve Saint-Laurent, un premier train de bois flottant (cages), se rendait en direction de Québec.

L'exploitation forestière a donc été le point de départ du développement de l'Outaouais

3.1 Du début à l'arrivée des PP Oblats à Maniwaki

Les Algonquins :

En 1819, Les Algonquins campaient déjà sur la rive est de la rivière Désert, puis ils décident de s'y installer en permanence en y aménageant des parcelles de terrains. Ces Algonquins circulaient dans toute la région de l'Outaouais depuis Oka où ils se réunissaient occasionnellement.

La Compagnie de la Baie d'Hudson

En 1819, la Compagnie de la Baie d'Hudson s'installe aussi à la rivière Désert (près du futur Maniwaki); elle est intéressée par la traite des fourrures. Elle ouvre aussi un poste de traite sur au Lac des Sables sur la rivière du Lièvre, en haut de Buckingham. Elle ne voit pas d'un bon œil les opérations des campements de bois qui nuisent à la chasse.

Les entrepreneurs forestiers.

Les entrepreneurs forestiers acceptent mal le développement d'une économie agricole même s'ils ont eux-mêmes prouvé la possibilité de ce développement le long des rivières de la Gatineau et du Lièvre en les jalonnant de plusieurs grandes fermes pour les besoins de leurs chantiers. Ainsi, les premiers colons, obligés aussi de travailler aux chantiers pour survivre, négligent le développement de leur ferme.

Les premiers colons

Jusqu'aux années 1860, les travailleurs des chantiers sont majoritairement des hommes nomades. Ils descendent au printemps pour faire la fête à Hull et à Bytown.

Dès que les forêts furent déboisées, Wright et ses associés en profitèrent pour vendre des terres. On vit alors apparaître de plus en plus de colons qui vinrent s'établir dans les cantons de Templeton et de Hull-Est. Ces fermiers venus des îles britanniques, à majorité protestante, transportaient avec eux leurs traditions et leurs coutumes. Dans les débuts, le canton de Templeton-Est fut peuplé par une majorité d'Écossais. Le canton de Templeton-Ouest fut en grande partie colonisé par les Anglais. Le canton de Hull-Est se retrouvait aussi avec des Anglais, mais surtout avec des Irlandais. Ces immigrants, attirés en premier lieu par les terres disponibles, se mirent assez

vite au service des maîtres de chantier. Ils y rencontrèrent des canadiens déjà au travail. Cette cohabitation raciale ne fut pas facile; il y eut des conflits.

Pour la majorité des Canadiens, il faudra attendre les années 1840 pour que débute une véritable colonisation dans la vallée de la Gatineau.

Pour l'Église en Outaouais, un élément déclencheur : la lettre de l'abbé Désautels à Mgr Bourget.

En 1849, il y avait déjà eut la visite de l'évêque Mgr Bourget dans la région et le début d'une organisation ecclésiastique. L'abbé Joseph Désautels résidait à Saint-Paul d'Aylmer et visitait les communautés de Saint-François-de-Sales de la Pointe Gatineau, et de St Stephen de Chelsea; il visita aussi la vallée de l'Outaouais et y fonda trois communautés; St. Camillus de Farrelton, Lac Sainte-Marie et la Visitation de Gacefield.

Dès la fin de 1841, Mgr Bourget pria l'abbé Désautels d'aller passer quelques semaines chaque hiver dans les chantiers de l'Outaouais pour y visiter les catholiques; il est inquiet de cette masse de voyageurs et de bûcherons demeurant pendant des années au fonds des forêts, dénués de tout secours religieux. M. Désautels lui répondit dans une lettre datée du 19 janvier 1842 que cela était impossible. *« Les chantiers occuperaient, dit-il, non pas un prêtre pendant quelques semaines, mais deux missionnaires pendant l'hiver tout entier, et encore faudrait-il que l'un de ces missionnaires fut anglais. Il estimait à 5,000 le nombre de travailleurs des chantiers, sans compter les bourgeois commis et les chantiers de provisions; de ce nombre il n'y aurait que 200 hommes qui n'appartiennent pas à l'Église catholique ».*

L'arrivée des Pères Oblats à Maniwaki

Les besoins en service religieux se faisaient de plus en plus urgents. L'évêque Bourget jugea que seule une communauté religieuse pouvait assurer une stabilité en personnel et une certaine garantie financière. Il entreprit des démarches auprès des Pères Oblats qu'il avait recrutés en France l'année précédente. Il leur demanda de prendre charge de la paroisse de Bytown, de desservir les chantiers de l'Outaouais et de convertir les Amérindiens du territoire. On retrouve deux Pères Oblats dans les chantiers

dès 1845. En 1849, les Oblats s'installent à Maniwaki; ils répondent à un double mandat : desservir les Algonquins; ils y érigent une réserve à l'embouchure de la rivière Désert. Depuis le poste de Maniwaki, ils pouvaient visiter les chantiers, accompagner les communautés existantes et en fonder de nouvelles. Pour cela il fallait hâter les démarches pour l'arpentage de la région; l'établissement des colons devenait onéreux car ils devaient payer eux-mêmes les frais de l'arpentage C'est ainsi qu'on les retrouve les Oblats dans les paroisses de Gracefield, du Lac Sainte-Marie et jusqu'à Perkins. Ils sont à l'origine de plusieurs paroisses fondées autour de Maniwaki, le long de la rivière Gatineau

3.2 Les paroisses

3.2.1 Les paroisses le long de la Gatineau

Sainte-Cécile de la Pêche (Masham)

Mission : 1845

Premier curé résidant : 1853

Fondation canonique : 1868

Église actuelle : 1914

Dès son voyage de 1840, Mgr Bourget prévoyait un développement le long de la rivière La Pêche; déjà quelques vingt-cinq familles s'y étaient établies; il prit des dispositions pour en faire une mission la confiant au curé Brady de Buckingham. Il ne semble pas que celui-ci ait pu se rendre à cette mission.

Le 10 janvier 1842, le curé-missionnaire d'Aylmer, l'abbé Joseph Désautels, apprend à son évêque que le canton de Masham commence à se développer. En fait de 1841 à 1845, il ira de temps en temps rendre visite à ces colons; il y célèbre la messe dans la maison de M. Ovide Bélanger, le premier qui est venu se fixer dans ce canton et qui avait donné huit arpents de terre à l'église. En 1845, M. Bélanger, grâce à des quêtes auprès des jeunes gens des chantiers, avait réussi à faire bâtir une modeste chapelle en bois (34 pi. X 30).

L'abbé Désautels avait déjà fait réserver 13 arpents de terre lorsque le canton a été mesuré afin d'obtenir cet emplacement dans le centre du canton et dans le village projeté. Un autre paroissien, M. Trempe, propriétaire d'un moulin à farine, offrit de son côté, un emplacement et une terre pour l'église et pour le prêtre, mais à un mille et demi du village.

C'est dans cette chapelle de 1845 que M. Désautels et son successeur, le curé Guinguet (1848 à 1851) de la Pointe-Gatineau vinrent célébrer la messe pour une population qui atteignait déjà les cent familles en 1849; une trentaine de familles protestantes s'étaient sont établies plus au nord.

Lors de sa visite pastorale de mai 1849, l'évêque Mgr Guigues, commença pour louer l'intérêt des paroissiens pour leur future église; puis il demanda un recensement pour connaître le nombre exact des habitants et les forces en présence : « 56 habitants demandent l'église sur le terrain du gouvernement (donc au centre du village); 45 sur le terrain de M. Trempe ». L'évêque fit connaître sa décision par un mandement aux paroissiens le 26 septembre ; la petite chapelle sera transportée au centre du village en 1851; ce transfert ne s'était pas effectué sans discussion, mais les esprits finirent pas se calmer. De 1851 à 1853, c'est le curé de Saint-Pierre de Wakefield, l'abbé O'Boyle qui fut chargé de la mission. En 1861 fut ouvert le premier bureau de poste sous le nom Masham.

La paroisse de Masham a connu à ses débuts, une instabilité dans la succession de ses curés; ce qui n'était pas le cas dans la plupart des autres paroisses rurales de l'époque. Il a fallu presque 30 ans et 11 curés pour en conserver un plus de cinq ans. Le premier curé résidant fut Antoine Lauzier en 1853, année de l'ouverture des registres paroissiaux.

Cette paroisse fut érigée canoniquement le 24 décembre 1868 par un décret promulgué le 8 août 1874. La nouvelle paroisse comptait alors quelques 170 familles.

En 1911, un incendie allumé par la foudre détruisit complètement l'église construite en 1870, le presbytère, le couvent et l'ancien presbytère. L'église actuelle date de 1914.

Dates à retenir :

1845 : première chapelle

1853 : ouverture des registres

- 1854 : premier presbytère
- 1861 : ouverture du premier bureau de poste sous le nom de Masham
- 1868 : érection canonique
- 1870 : deuxième chapelle détruite par un incendie en 1911
- 1914 : construction de l'église actuelle
- 1940 : arrivée des Sœurs du Sacré-Coeur

La mission de Saint-Clément de Farm-Point (desserte)

Mission : 1916

Fondation canonique : 1926 (1929)

Cette mission occupe la partie nord-ouest de la paroisse de Chelsea. Elle doit son existence à une compagnie forestière (Heeney and Barret) qui s'établit dans cette section de la forêt de la Gatineau vers 1900. Le nom de FAR-Point vient du site du chantier; en effet, sur cette pointe de terre aux pieds des collines était établie la « Ferme », domicile des hommes et des chevaux nécessaires aux opérations forestières.

Le déboisement de cette partie de la vallée créa une activité commerciale. On mit à profit un ruisseau qui descendait de la colline pour bâtir un moulin à scie et un développement hydro-électrique favorisa le développement de ce petit village de bûcherons. Des villégiateurs se mirent à affluer dans le secteur le long de la rivière Gatineau.

Cette nouvelle population urbaine fut à l'origine de la mission. Une permission fut accordée pour célébrer la messe dans des chalets durant l'été. En hiver, les fidèles devaient se rendre à Chelsea ou à Masha. Une initiative de trois paroissiens, Messieurs Dunlop, Melville et Dean et la disponibilité d'un Père Spiritain du collège Saint-Alexandre conduisirent à l'érection d'une chapelle sous la juridiction du curé de Chelsea. La première messe dans cette chapelle fut célébrée le 12 juillet 1916. Jusqu'en 1924 la mission fut desservie par le Père Driesch, ccs. sp. Puis la responsabilité de la mission fut confiée à des prêtres de l'Université ou du Séminaire d'Ottawa jusqu'à la fondation du diocèse de Hull en 1963.

En 1926, la mission devint une desserte indépendante de la juridiction de Chelsea sous le nom de Notre-Dame de la Victoire. Une sacristie qui servit de salle classe fut ajoutée à la chapelle et en 1936, on construisit un petit

presbytère adjacent à la sacristie. En 1937 on donna à la mission le nom de Saint-Clément.

Durant la guerre de 1939-1945, l'Aluminium Company of Canada trouva un dépôt de bauxite à moins d'un mille du village. La vie s'est transformée; les hommes des chantiers sont devenus mineurs et ouvriers industriels.

En 1947 cette mission comptait 56 familles dont 46 francophones et 10 anglophones pour une population de 282 catholiques. La population non-catholique comptait trente familles avec 110 personnes

Saint-Nom-de-Marie (Lac Sainte-Marie)

Mission 1843

Premier curé résidant : 1881

Fondation canonique : 1843 (1849)

Église actuelle : 1905

Mgr Bourget, dans son voyage de 1840, passa une semaine à visiter et fonder les paroisses de Saint-Paul d'Aylmer, de St. Stephen de Chelsea et de Saint-François-de-Sales de la Pointe-Gatineau. (2-8 octobre); il avait des activités presque tous les jours. Il est très peu probable qu'il se soit rendu au lac Sainte-Marie comme l'affirme une certaine tradition. Dans son récit de voyage, il ne le mentionne pas. Le Père Alexis n'en parle pas. Aucun document d'époque n'en fait référence. D'ailleurs avait-il le temps de s'imposer un voyage de 200 kilomètres en canot dans une même journée; après tout, on ne voyageait pas en hélicoptère à l'époque?

Mais ce qui est certain, c'est parmi les six prêtres spécialement envoyés pour préparer les communautés à la visite pastorale, deux d'entre eux, les Abbés Jean-Charles Prince (futur évêque) et Joseph Désautels (futur curé d'Aylmer) « remontèrent même à vingt lieues sur la Gatineau, jusqu'au lac Sainte-Marie où ils trouvèrent une dizaine de familles perdues dans les bois » (Père Alexis, Tome 1, page 215)

Le mandat de M. Désautels comme curé de Saint-Paul d'Aylmer comportait aussi la visite des différentes communautés qui s'établissaient des deux côtés de la rivière Gatineau, avec le choix des terrains et la

construction de chapelles de mission; il prit l'habitude de visiter ces missions deux fois par année (1840-1847). Les démarches allèrent bon train. C'est ainsi que le 30 août 1843, Mgr Bourget, depuis Montréal, érige trois nouvelles missions : une dans les limites du canton de Wakefield sous le patronage de St-Joseph (*elle deviendra par la suite la paroisse St Camillus de Farrelton*). Une autre mission fut érigée plus au nord, depuis la décharge du lac Sainte-Marie jusqu'à la hauteur des terres, sous le patronage de la Visitation de la Vierge-Marie (*Gracefield*). Enfin, une troisième mission dans les limites du territoire du lac Sainte-Marie, sous le patronage de Saint-Nom-de-Marie. M. Désautels avait pourvu cette dernière mission de 13 acres de terrain et d'une modeste chapelle.

Le curé Guiguet continua la tradition établie par l'abbé Désautels d'une visite d'été et d'une visite d'hiver au Lac Sainte-Marie et à la Visitation de Gracefield de 1847 à 1849. Nous en avons la preuve dans le récit du grand voyage entrepris par l'évêque en février 1849 le long de la Gatineau et de la rivière du Lièvre. Le curé Guiguet l'accompagne, « il partait pour sa mission ordinaire d'hiver ». Au lac Sainte-Marie, Mgr Guigues note que quatorze familles canadiennes y sont établies, « toutes très pauvres ».

A compter de 1849, le service pastoral de ces deux missions fut assuré par les Pères Oblats nouvellement installés à Maniwaki. Ils ont desservi cette mission de 1849 à 1860. Il n'en reste pas moins que, jusqu'à cette époque, « ces pauvres colons qui avaient besoin du ministère d'un prêtre pour les baptêmes, mariages, etc.... étaient obligés de descendre à la Pointe-Gatineau en canot d'écorce, à l'énorme distance de soixante milles ». (Note : *Annales des Pères Oblats de Maniwaki*, cité par le Père Alexis, p. 582).

De 1860 à 1893, la mission fut desservie d'abord par le curé de Farrelton, puis elle fut rattachée à la Visitation de Gracefield. Durant cette période, quatre curés furent nommés mais ils quittèrent le diocèse après quelques mois. Une première chapelle de quarante pieds fut construite en 1873. En 1893, la mission du Lac Sainte-Marie comptait 60 familles francophones et 13 familles irlandaises. Cette année-là, arriva un nouveau curé résidant; l'abbé Alphonse Arnault qui fit achever le presbytère et semer l'idée de construire une nouvelle église. Il demeura cinq ans et il fut le premier d'une dizaine de curés qui résidèrent dans la paroisse jusque dans les années 1970.

En 1927, la surélévation des eaux du lac Ste-Marie, causée par les travaux de la Gatineau Power Co. provoqua le changement de l'emplacement de l'église, du presbytère, des dépendances, de la salle paroissiale et du cimetière. Tous ces travaux furent exécutés par la compagnie et à ses propres frais.

Dates historiques :

Érection de la mission par décret de Mgr Bourget le 30 août 1843

Érection civile de la paroisse : 20 février 1903

L'église actuelle fut construite en 1905 : 80 pieds de longueur, 45 pieds de largeur

Le nom de Sainte-Marie attribué au lac et à la paroisse est en l'honneur de Marie Lèveillée, pionnière du canton.

La Visitation de Gracefield

Mission : 1843

Premier curé résidant : 1867

Fondation canonique : 1901

Église actuelle : 1913

Dès le début, cette mission est en lien avec celle du Lac Sainte-Marie et de Farrelton. Comme on le sait déjà, l'abbé Désautels d'Aylmer avait aussi été chargé de desservir les premières familles de colons établies le long de la rivière en même temps qu'il visite les chantiers de bûcherons de la Gatineau et de ses affluents.

Le premier colon est Augustin Etyer, arrivé de l'Île Jésus en 1840. C'est d'ailleurs sur la terre de ce dernier, à l'est de la rivière, que les colons érigèrent une première chapelle en 1841. La petite construction sert d'école durant la semaine et de lieu de culte le dimanche. La venue du missionnaire évite ainsi aux colons d'avoir à descendre jusqu'à la Pointe-Gatineau pour se marier ou pour faire baptiser.

Comme pour les autres missions de la Gatineau, celle de Gracefield fut fondée de Montréal par Mgr Bourget le 30 août 1843. Jusqu'en 1847, l'abbé

Désautels la visitait deux fois par année; l'abbé Guinguet de la Pointe-Gatineau maintint aussi cette tradition. Mais à compter de 1845, depuis leur résidence de Bytown, les Pères Oblats se mirent aussi à visiter les chantiers de la Haute-Gatineau et ainsi que les familles établies dans cette mission; en 1845 on dénombrait à peine vingt familles.

En 1849, Mgr Guigues visita la mission pour la première fois; il y dénombre soixante familles francophones dans les cantons de Wright proclamé en 1854 et Northfield en 1861. Les colons viennent lui présenter une importante requête qu'ils désirent faire parvenir au Gouverneur-général du Canada. Cette requête fait état de la trop grande mainmise des entrepreneurs forestiers sur les terres de la Gatineau et des lenteurs dans l'arpentage des nouveaux cantons. L'évêque de Bytown s'engage à leur obtenir justice et, quelques semaines plus tard, les arpenteurs gouvernementaux sont à l'œuvre même si les entrepreneurs forestiers prétendent que les colons ont pris des terres illégalement. (*Luc Coursol, Un diocèse dans les cantons du Nord, 1988, page 32-33*).

Installés à Maniwaki en 1851, les Pères Oblats vont desservir cette mission jusqu'en 1867.

En 1856, lors de la construction du chemin reliant Hull à Maniwaki, Mgr Guigues fit changer le site de la chapelle de la rive est à la rive ouest où passe la route. La nouvelle construction commence en 1857 et poursuit péniblement jusqu'en 1864.

En 1867, le curé Eusèbe Faure, récemment arrivé de France, fut le premier prêtre résidant; la mission comptait alors 150 familles. Il demeurera dans la paroisse jusqu'en 1880 tout en desservant la mission du lac Sainte-Marie et visitant les chantiers des environs durant les mois d'hiver. Parmi ses successeurs, deux se partagent 75 ans d'animation de la vie paroissiale.

En mars 1913, cette paroisse fut rattachée au nouveau diocèse de Mont-Laurier; elle en avait été la toute première mission catholique.

Quelques dates historiques

1843 : début de la mission

1868 : ouverture des registres

1901 : érection canonique

1907 : arrivé des Sœurs du Sacré-Cœur
 1812-1913 : construction de l'église actuelle
 1948 : arrivée des Frères du Sacré-Cœur.

Saint-Pierre de Wakefield

Mission : 1874
 Fondation canonique : 1898
 Premier curé résidant : 1898
 Église actuelle :

Le nom de Wakefield dans la vallée de la Gatineau s'applique à plusieurs lieux géographiques. Le canton de Wakefield, proclamé en 1843, se trouve en grande partie sur le côté est de la Gatineau, mais il occupe aussi une étroite lisière sur la rive ouest où se trouve le village de Wakefield sur la route de Maniwaki et ancienne station du Pacifique Canadien. Ce village, de population surtout anglaise et protestante, a été érigé en municipalité indépendante en 1917.

La municipalité de Wakefield-est fut érigée en 1892; c'est une région assez aride pour l'agriculture, formée de montagnes, de lacs et de petits vallons. En 1855, une mission fut fondée dans cette municipalité; elle portait le nom de Pélissier.

Mission de Pélissier : 1855-1898

Les premiers colons s'établirent dans cette région vers les années 1850. Parmi ces pionniers il faut mentionner M. Pélissier, originaire de Sorel. Un bureau de poste portant le nom de Pélissier fut aménagé dans sa résidence en 1874. Pendant une vingtaine d'années sa maison a aussi servi de chapelle. Le premier d'entre eux fut le Père Paquin, un Oblat qui visita les colons. Tous les prêtres missionnaires y ont toujours été accueillis avec une grande bienveillance. Puis vint le curé Guinguet de la Pointe-Gatineau; en se rendant à La Blanche (Perkins) il y fit quelques arrêts entre 1850 et 1861. Jusqu'en 1898, différents missionnaires déjà chargés d'autres missions se sont succédés pour visiter la communauté une fois par mois d'abord puis aux trois semaines; ils venaient de St-Joseph d'Orléans, de Perkins, de la Pointe-Gatineau, de l'Ange-Gardien et de Cantley. Le patronyme Saint-Pierre rappelle le souvenir de l'abbé Pierre-Dusserre Telmon, un des

premiers desservant de la mission.

Une visite de Mgr Duhamel en 1875 encouragea la construction d'une chapelle et un modeste presbytère fut érigé près de l'église en 1887. Mais il n'y avait pas toujours de curé résidant. Dans les années 1890 l'exploitation d'une mine de mica attira de nombreux ouvriers et les bonnes terres des vallons furent mises en exploitation. En 1898, cette mission était devenue plus importante que sa voisine de Cantley; elle comptait alors 105 familles francophones et cinq de langue anglaise. Cette mission possédait alors trois écoles.

La mission change de nom et devient la paroisse Saint-Pierre de Wakefield.

En 1898, l'abbé Éphrem Charlebois fut nommé premier curé résidant et la nouvelle paroisse fut érigée canoniquement sous le nom de Saint-Pierre de Wakefield. La même année, le nouveau curé procéda à l'ouverture des registres et se mit en frais de construire une nouvelle église qui fut bénite par Mgr Duhamel en 1900. Cette église fut détruite par un incendie à la fin des années 50. M. Charlebois ne demeura que quatre ans dans la paroisse; les autres curés se sont succédés sans interruption jusqu'à l'époque moderne.

C'est à quelques milles de l'église, que se trouvent le carrefour de Wilson Corners et la caverne Laflèche, l'une des curiosités les plus intéressantes de notre région. Les terres en bordure des lacs de la région se sont concédés en lots à compter des années 1940 et les résidences d'été se multiplièrent.

En 1975, la Municipalité de Val-des-Monts était fondée; elle regroupait les municipalités de Wakefield, Wakefield-Partie-Est, Portland-Partie-Ouest et Perkins ; cette nouvelle municipalité englobait les paroisses de Saint-Pierre de Wakefield, de Saint-Antoine-de-Padoue de Perkins et de Saint-Louis-de-France de Poltimore ; ces trois paroisses étaient passées du statut de missions en paroisse canoniquement érigées avant l'année 1900.

St. Stephen de Chelsea

Mission : 1838

Premier curé résidant : 1845

Fondation canonique : 1845
Église actuelle : 1881

Comme tous les autres centres échelonnés le long de la rivière Gatineau, Chelsea doit son origine à la richesse forestière du bassin de l'Outaouais dans cette partie du plateau laurentien. Le premier défricheur dont l'histoire locale ait conservé mémoire était un Irlandais catholique du nom de Corrigan. Ce brave homme eut nombre d'imitateurs parmi ses compatriotes puisque, en 1838, l'abbé John Brady, le grand missionnaire de la région et de l'époque, écrivait à Mgr Bourget avoir trouvé dans le canton de Chelsea, une centaine de familles catholiques, irlandaises pour la plupart et ne parlant guère que leur langue, le gaélique, que l'abbé Brady connaissait. Chelsea avait aussi une population protestante.

Nous connaissons déjà l'abbé Brady ; il faisait partie des Missionnaires ambulants nommés par Mgr Lartigue. Après son ordination en 1837 on le retrouve pendant un an à la paroisse de Bonsecours. De 1838 à 1840 il s'occupe spécialement des communautés naissantes d'Aylmer, de Chelsea et de Templeton (Pointe-Gatineau); il entreprend les démarches pour les faire ériger en missions.

Encouragés par M. Brady, les habitants de Chelsea firent des corvées pour ériger une église en bois de 75 pieds sur 50, avec fondations en pierre. Le 4 octobre 1840, Mgr Bourget, en tournée pastorale dans cette partie de son immense diocèse, bénissait l'église "Saint-Etienne" de Chelsea et y érigeait un chemin de croix.

Dans cette même tournée apostolique, Mgr Bourget installait M. Joseph Désautels à la cure d'Aylmer qu'il venait d'ériger canoniquement en paroisse sous le vocable de Saint-Paul. Il était aussi responsable de la paroisse de Templeton et de la desserte de Chelsea; en plus, il devait visiter les chantiers et les colons qui avaient commencé à s'établir le long de la rivière Gatineau.

Premier prêtre résidant

En 1845, Chelsea recevait un prêtre résidant dans la personne de M. James Hughes, arrivé d'Irlande deux années auparavant. Il avait été recruté en Irlande même par Mgr Bourget lors de son célèbre voyage de 1841. C'est lui qui ouvrit les registres paroissiaux en 1845. Avec l'arrivée de ce premier

curé, la mission de Chelsea devenait paroisse en elle-même. Grâce aux efforts de M. l'abbé Hughes, on termina la construction d'une grande église en bois qui sera utilisée pendant près de quarante ans.

Quand l'abbé Désautels quitta le nouveau diocèse de Bytown, M. Hughes fut transféré à Aylmer tout en conservant la mission de Chelsea et, comme l'abbé Désautels, il devait visiter les missions de la Gatineau. Mgr Guigues, nouvel évêque de Bytown, fit sa première visite à Chelsea en 1848. Il trouva 130 familles catholiques dans ce canton, presque toutes de langue anglaise. La population protestante en comptait 80.

En 1855, Mgr Guigues trouvait son clergé assez nombreux pour redonner à Chelsea un curé résidant. M. Hughes revint donc à son ancien poste. Il trouva les esprits excités par un vif sentiment d'animosité entre catholiques et protestants. Il fit construire un nouveau presbytère car il logeait dans une maison louée, appartenant à un bourgeois de chantier et destinée au ministre protestant. L'ascendant de sa bonté eut tôt fait de rétablir la paix. Lorsqu'il mourut le 3 mars 1857, âgé de 39 ans seulement, ce fut un deuil dans le cœur de Mgr Guigues et dans ceux des catholiques d'Aylmer et de Chelsea. Il a été enterré dans la crypte de l'église. L'abbé Hughes fut remplacé par l'abbé Patrick McGoey; la paix et le calme revinrent. Il demeura douze ans dans la paroisse, puis un autre défi l'attendait.

Le curé de Chelsea va fonder la paroisse de Cantley

Sur la rive opposée de la Gatineau se trouvait la mission de Cantley; elle dépendait de Chelsea. Elle était devenue assez populeuse pour être érigée en paroisse et les gens demandaient depuis longtemps la présence d'un prêtre résidant; ils se plaignaient des dangers de traverser la rivière au printemps avec la crue des eaux. Mc McGoey traversa donc la rivière pour devenir le premier curé de Cantley.

La construction de l'église

Le Rév. James Foley, prêtre de Kingston, administra la paroisse de Chelsea, depuis le 29 septembre 1874, jusqu'au 1er septembre 1880. C'est sous l'administration de Foley que fut commencée la construction de l'église.

Lors de sa visite pastorale du 30 juillet 1875, Mgr Duhamel reçut une requête, signée de cinquante francs-tenanciers de la paroisse, à l'effet d'obtenir l'autorisation de bâtir une église en pierre. L'ancienne chapelle n'était plus convenable et ne pouvait plus suffire aux besoins de la population. Mgr Duhamel accorda volontiers la permission demandée mais ce ne fut, que cinq ans après qu'on commença les travaux, car les habitants y extrayaient gratuitement la pierre. La bénédiction de la première pierre eut lieu le 6 juin 1880 et le 2 janvier 1881, Mgr bénit solennellement la nouvelle église en présence d'un grand nombre de fidèles. L'église avait une longueur de 100 pieds X 50 pieds de largeur. Il ne manquait plus qu'un clocher et une sacristie à construire. C'est cette église que l'on peut voir encore aujourd'hui.

À Chelsea la vie continue

Jusque dans les années 1980 une quinzaine de curé se sont succédé à la cure de Chelsea. La population était toujours majoritairement anglophone. En 1900 on dénombrait dans la paroisse 82 familles de langue anglaise et 30 de langue française. C'était une diminution de 16 familles sur le recensement de 1895. La fermeture des moulins Gilmour explique la baisse des chiffres, bon nombre d'ouvriers étaient allés chercher leur gagne-pain ailleurs.

Une communauté religieuse

M. l'abbé John R. Smith a été nommé curé de St-Stephen en avril 1937 et pendant son mandat de dix ans, il a été l'instigateur d'un changement majeur dans la vie scolaire de la paroisse. Grâce à sa prévoyance et à ses efforts, les Soeurs de Saint-Joseph de Peterborough en Ontario ont pris en charge l'école d'Old Chelsea. Ce changement constituait une amélioration de taille par rapport aux conditions qui prévalaient jusqu'alors.

Démembrement :

En 1946, une vingtaine de familles de langue française de la paroisse de Chelsea furent rattachées à la nouvelle paroisse de Limbour, confiée aux RR. PP. du Saint-Esprit du collège Saint-Alexandre.

Aujourd'hui

La paroisse St-Stephen est composée d'une communauté anglophone et d'une communauté francophone, toutes deux desservies par un seul conseil de Fabrique. La communauté anglophone, pour les activités pastorales, est regroupée avec les paroisses Our Lady of Annunciation de Gatineau et St. Elizabeth de Cantley. La communauté francophone obtient ses services de la paroisse Notre-Dame de l'Eau Vive.

St. Elizabeth de Cantley

Mission : 1850

Fondation canonique : 1868

Premier curé résidant 1868

Église actuelle : 1872

Origine du nom

Cette paroisse est située à une quinzaine de kilomètres de Pointe-Gatineau. L'histoire reconnaît à David Blackburn d'être le premier arrivant en ces lieux en 1827 et de s'être établi à proximité du ruisseau qui porte son nom en face de Kirk's Ferry. Le nom de Cantley peut avoir deux origines; soit en souvenir du comté de Norfolk en Angleterre, d'où les premiers colons étaient originaires, soit en l'honneur d'un certain colonel Cantley qui avait travaillé à la construction du canal Rideau avec le colonel By et qui s'était fait concéder des terres de la Couronne vers les années 1840 dans le canton de Hull. C'est la décennie qui vit arriver une importante migration d'Irlandais catholiques qui fuyaient la misère et la famine. Le secteur de Cantley est le premier à avoir été colonisé.

Origine de la mission : chapelle et presbytère

L'histoire de la mission commence en 1850. Une pétition fut envoyée à l'évêque de Bytown au nom de 55 chefs de famille, tous Irlandais, afin d'obtenir la permission de bâtir une petite chapelle et d'y avoir de temps en temps la visite du prêtre, particulièrement au printemps et à l'automne car, à cette époque, ils ne peuvent traverser la rivière pour se rendre à Chelsea. En hiver, avec un cheval et un traîneau, le trajet pouvait s'effectuer en passant sur la rivière gelée par un sentier balisé de branches vertes. Mgr Guigues

leur répondit qu'il leur accordait volontiers ce qu'ils désiraient, mais à trois conditions : être en accord sur le choix du site de la chapelle, obtenir une donation de 12 arpents de terre pour la dite chapelle et défrayer les coûts de sa construction par souscription.

Les choses en restèrent là jusqu'en 1857. Le 16 juin, Mgr Guigues chargea l'abbé James Hughes, curé de Cantley, d'ouvrir un cimetière, de choisir le site de la chapelle qui sera élevée à côté du cimetière et d'en diriger les travaux. Quelques mois plus tard, l'abbé Hughes mourut; son successeur, l'abbé McGoey, le remplaça. La chapelle fut terminée l'année suivante et bénite dans l'été de 1861 lors de la visite de l'évêque ; celui-ci consigna les remarques suivantes : « *Il faudra séparer Cantley de Chelsea à cause de l'obstacle de la rivière. On compte ici soixante-trois familles auxquelles on pourra en adjoindre quelques autres des cantons voisins de Wakefield (Pélissier, futur Saint-Pierre) et Portland (Poltimore)...L'église est située au centre de la région, ce qui est certain c'est qu'elle se trouve à un demi mille de tous les habitants... J'ai conseillé de faire bâtir une maisonnette pour le missionnaire. Le peuple, tout irlandais, se montre courageux et mérite d'être soutenu* »

Paroisse et premier prêtre résident

En 1868, Cantley franchit une étape importante de son histoire avec sa séparation ecclésiastique de Chelsea et avec la nomination du Rév. Patrick McGoey, desservant de la mission, qui en devint le premier curé résident. Il ouvrit les registres paroissiaux et se mit en frais de remplacer la vieille chapelle qui tombait en ruines par une église plus vaste et plus convenable sur un terrain offert par Michael Shields. Avec l'aide de deux bienfaiteurs, Messieurs Eddy et Alonzo Wright et la collaboration de ses paroissiens, il vint à bout de construire, argent comptant, une église modeste et convenable et à la pourvoir des objets nécessaires au culte. C'est une église en bois avec fondation en pierres, d'une longueur de soixante pieds et large de trente. Mgr Guigues vint la bénir en août 1872 lors de sa tournée pastorale. Il constate alors la bonne qualité des terres de Cantley qui l'emportent sur celle de Chelsea ; il note que la paroisse compte soixante-cinq familles.

Cette église de 1872 subsiste encore aujourd'hui malgré les altérations qu'elle a subies dans les années 1960. Elle est en bois et possède une belle

nef à trois vaisseaux, avec une tribune arrière et deux tribunes latérales. De magnifiques vitraux d'un artiste inconnu décorent ses fenêtres. Elle a été déclarée monument historique.

L'abbé Patrick McGoey demeura neuf ans à Cantley tout en desservant la mission de Saint-Pierre de Wakefield. Comme il n'y avait pas encore de presbytère; il résidait dans une maison qu'il avait achetée. En 1875, on construisit une petite résidence qui devint une maison d'école avant d'être convertie en presbytère en 1877; il y avait alors trois écoles dans la paroisse. Un nouveau presbytère fut construit en 1900, mais fut détruit par un incendie en 1916 et reconstruit.

Les curés se succèdent

Jusqu'à l'époque moderne, la paroisse St. Elizabeth a pu bénéficier de la présence de curés résidants; une trentaine de curés se sont succédé, ordinairement pour des mandats assez courts. De 1900 ils furent chargés de la desserte (mission) de St. Columban (Quinnville). Mentionnons quelques uns d'entre eux.

- L'abbé François-Xavier Motard est le septième curé de Cantley. Arrivé en 1894, il entreprend des démarches pour construire une chapelle à la desserte de St-Pierre-de-Wakefield. Il entreprend également des démarches pour fonder St-Columban, Quinnville et la construction d'un nouveau presbytère à Cantley. Il demeurera à Cantley jusqu'en 1900.
- Son successeur fut l'abbé Joseph Arthur Carrière qui achève la construction du nouveau presbytère inauguré en 1901. Il prend aussi en main la paroisse St-Columban à Quinnville, fondée en 1900. Il quittera la paroisse en 1903 pour devenir assistant-procureur à l'évêché d'Ottawa. En 1908, il devient célèbre dans le diocèse comme curé de la paroisse Très-Saint-Rédempteur de Hull pendant plus de cinquante ans; on ne compte plus le nombre de jeunes vicaires qu'il a accueillis...
- Le Rev John Christopher Cody fut curé pendant un an de 1932 à 1933. En 1936, il fut nommé évêque de Victoria et transféré à London en 1946. Il est connu pour son insistance sur l'engagement social de l'Église et pour son travail œcuménique. En 1962, le Conseil

Canadien des Chrétiens et des Juifs le choisit comme titulaire de la Récompense en relations humaines pour services rendus à la cause de l'amitié entre les peuples de différentes croyances. Il mourut subitement le 5 décembre 1963 à l'âge de 63 ans

La paroisse devient bilingue

Exclusivement irlandaise à ses débuts, la paroisse vit bientôt arriver des familles francophones ; en 1882 le curé Corkery demande de l'aide pour les desservir. Des tensions entre les deux communautés furent fréquentes ; elles ont subsisté jusque dans les temps moderne. En 1967, Mgr Paul-Emile Charbonneau, évêque de Hull, doit réaffirmer « *à cause de l'évolution actuelle de la société, le pasteur assurera un service bilingue à Cantley, les familles françaises s'installant de plus en plus dans les banlieues de Hull* ».

Aujourd'hui

Les deux communautés coexistent avec chacune un pasteur différent, tout en partageant la même église.

St. Colomban de Quinnville (Mission)

Mission : 1899

Fondation canonique : 1900

Église actuelle : 1899

C'est une petite localité, sise à peu de distance au nord de l'autoroute 50 et à l'ouest de la Montée Paiement; elle rappelle l'ancien monde rural de Gatineau. Le noyau d'habitat que représentent l'église Saint-Columban et l'ancien hôtel de ville de Templeton-Ouest, a un cachet bien particulier.

Ses origines

La mission de Quinnville faisait partie de la paroisse Saint-François-de-Sales.

Les premiers colons en 1839 ne réussissaient pas à s'entendre sur le choix du site de l'église. De nouveaux colons arrivaient toujours. L'abbé Brady trancha en faveur du site de la pointe sur le terrain donné par M. Wright, aux confins de la rivière Gatineau et de la rivière des Outaouais, à l'extrême sud-ouest du canton de Templeton. L'endroit accommodait la majorité des familles francophones établies le long des rivières. Mais plusieurs dizaines de familles étaient dispersées plus au nord du canton; la majorité était irlandaise et elles avaient même élu leurs propres syndics. Dans le choix des syndics de la nouvelle église de la Pointe on essaya de respecter un équilibre linguistique; furent nommés : Brady, McGoey, Homier, Cullen et Lourent.

Mais le mécontentement subsistait dans la communauté ; il éclata soixante ans plus tard, quand il fut question d'achever les travaux de l'église Saint-François-de-Sales et de continuer à emprunter alors que la dette de la paroisse s'élevait déjà à \$16,500. Une soixantaine de familles irlandaises et quelques familles canadiennes demandèrent à se séparer de la paroisse-mère.

L'évêque hésitait, il se demandait bien comment un groupe de 44 familles pouvait à la fois supporter un prêtre et bâtir une église. Quand il répondit qu'il ne pouvait accepter la requête parce que la dette était trop considérable; on menaça alors de porter la cause à Rome. Par souci d'harmonie, le curé et les marguilliers proposèrent un dédommagement volontaire ; les gens de Quinnville se cotisèrent pour offrir à la paroisse-mère une somme de \$ 745. Le curé Champagne écrivit à Mgr Duhamel de bien vouloir céder à la demande irlandaise : « *Vous aurez par là mit fin à une cause continuelle de discorde dans la paroisse* ».

Deux autres facteurs ont pu contribuer à cette rupture : la distance à parcourir, car on arguait qu'il fallait six heures aller et retour pour se rendre à l'église paroissiale. Le curé de Cantley, l'Abbé Motard, était aussi intervenu dans la démarche; c'était à son avantage car la nouvelle mission devenait une desserte de Cantley et le demeurera jusqu'en 1980 alors qu'elle fut rattachée à St. Aloysius de Gatineau.

La construction de l'église

Quatre acres de terrain ont été donnés par John Murphy. Les travaux furent exécutés rapidement par les paroissiens eux-même. En mai 1899 le terrain

était défriché; la construction débuta le 16 juin, au milieu d'octobre elle était complétée; Mgr Duhamel vint la bénir le 5 novembre. Il félicita les gens de Quinville car ils avaient réussi à construire une église libre de dettes; il déclara: *“that he had blessed many new churches in the vast Ottawa Diocese, and this was the first that he has blessed which was completely free of debt”*

L'église, de plan rectangulaire, est de style georgien. Ses ouvertures en ogive sont, elles, d'influence néo-gothique. L'ensemble très bien conservé, d'une grande simplicité, en fait un des éléments remarquables du patrimoine architectural de Gatineau. Le petit cimetière, situé sur le chemin St-Columban, évoque le rôle important joué par la minorité catholique irlandaise dans le développement de ce secteur de Gatineau. De nombreuses croix celtiques rappellent l'origine de ses pionniers.

La mission fut érigée canoniquement en 1900.

En 1948, sur un total de 37 familles, Quinville en compte dix de langue française.

Une enclave irlandaise : Farrelton - Martindale - Venosta - Fieldville

Un recensement de 1844 nous apprend que, sur les 12 600 habitants de l'Outaouais, 8 000 sont des catholiques romains (60%) dont 3 300 canadiens français et 4 700 d'autres origines incluant surtout la population irlandaise. L'immigration irlandaise commence vers 1830. Environ 200 000 Irlandais quittent leur pays durant la grande famine, de 1845 à 1849. Environ 20 % de ces immigrants irlandais s'installent au Québec ; dans l'Outaouais, c'est surtout dans les années 1840 qu'ils commencent à s'établir dans le Pontiac, le long de la rivière Gatineau et autour de Buckingham. Vingt cinq ans plus tard, en 1871, ces immigrants compteront pour 29% de la population totale de l'Outaouais. La population canadienne française est alors devenue majoritaire avec 55%. À la fin du XIX^e siècle, l'immigration essentiellement irlandaise cède le pas à d'autres ethnies. (*Gaffield, Histoire de l'Outaouais, p. 113*)

Nous sommes dans le canton de Wakefield- secteur ouest et le canton de Low. Dans les années 1830 quelques colons anglais et écossais étaient déjà établis à Wakefield sur les terres les plus fertiles. Une grande partie de ce

territoire a été mis en valeur par des forestiers, en particulier par l'important marchand de bois Charles Anderson Low vers 1832-1837.

Les difficultés de la colonisation

La population irlandaise commence à arriver dans les deux cantons au début des années 1840, provenant de la même immigration. À cette époque, les cantons n'étaient même pas encore arpentés; il n'y avait pas de municipalité civile. Ces pauvres colons n'étaient pas guidés dans leurs démarches; ils s'établissaient comme des « squatters » sur des terres du gouvernement, au hasard, sans bornage, sans chemins, sans titre de propriété; ce qui les avait attirés le long de la rivière c'était la facilité de trouver du travail dans les chantiers et d'y vendre à bon prix leurs denrées. Ils connurent la misère, il leur fallut des années pour s'en sortir à force de travail et de privations.

Mgr Guigues, nouvel évêque de Bytown, entreprit en février 1849 une visite pastorale le long des rivières Gatineau jusqu'à Maniwaki; puis, par le lac des Trente et Un Milles, il rejoignit la rivière du Lièvre, question de se rendre compte par lui-même des situations locales. Il comprit vite que le problème des frais d'arpentage imposés aux colons était un obstacle à la colonisation. Mgr Guigues avait fondé pour son diocèse une société de colonisation dont il était le président. En cette même année 1849, quand ces colons de la Gatineau le supplièrent de se présenter comme leur agent responsable auprès de l'État, il ne se fit pas prier. Le gouvernement, de son côté, accepta son intervention et donna des ordres pour qu'on procéda rapidement aux délimitations officielles demandées. La municipalité du canton de Low fut érigée en 1857 et le canton fut officiellement proclamé en 1859.

Ces familles souches sont à l'origine de plusieurs paroisses. Dans cette partie de la Gatineau, nous les retrouvons à Farrelton, Martindale, Fieldville (Low) et Venosta. Depuis une trentaine d'années les Pères Spiritains en assurent le service pastoral.

Saint-Joseph de Wakefield (Farrelton) devenue St. Camillus.

Mission: 1843

Fondation canonique : 1850

Premier curé résidant : 1850
Église actuelle : 1915

L'abbé Brady se rendit dans la région comme missionnaire en 1838. Puis l'abbé Désautels d'Aylmer qui visitait les colons de la Gatineau fit ériger une mission en août 1843 qui s'appelait de Saint-Joseph de Wakefield. Le même jour, les missions de Gracefield et du Lac Saint-Marie étaient aussi fondées. L'abbé Hughes de Chelsea fit aussi des visites. Ces trois missionnaires étaient accueillis dans la maison de M. Patrick Farrell; c'est là qu'ils célébraient la messe et tenaient des assemblées; ce Monsieur Farrell devint maître de poste. En 1844, un terrain de huit arpents fut donné à la mission pour la construction d'une église mais on dû se contenter d'une pauvre chapelle en bois.

Les premiers curés

Le Père O'Boyle arriva en 1850, il fut le premier curé résidant et s'occupa aussi d'une mission dans le canton de Low; il ouvrit les registres paroissiaux en mars 1850. La mission devient canoniquement paroisse. Mais, trouvant la population trop pauvre, le curé ne put faire aucune amélioration à la chapelle et se contenta pour lui-même d'une demeure très provisoire.

En 1853 arriva à la paroisse l'abbé McGoey que nous verrons ensuite à Chelsea et à Cantley; il entreprit la construction d'un presbytère et d'une église. Pour réussir, il eut recours à plusieurs moyens : quête dans les chantiers, souscription des habitants, vente de lots appartenant à l'église. Le mince succès couronna ses efforts...: un modeste presbytère était bâti et payé mais l'église n'avancait pas. Le curé en était déprimé, il demanda son changement. Il remplaça l'abbé Hughes à Chelsea décédé en novembre 1857.

Pendant trois ans, Farrelton n'eut pas de prêtre résidant. M. McGoey se rendait gratuitement une fois par mois à Farrelton; Mgr Guigues croyait que l'allègement des frais pour le prêtre inciterait les paroissiens à terminer la construction de leur église. Il gagna son pari; un laïc, M Farrell prit l'affaire en main se chargeant même d'aller quêter dans les chantiers. En 1860, l'évêque visita Wakefield et fit la réflexion suivante sur l'état des choses : *« Beau presbytère, un peu loin de l'église à cause de l'eau. L'église est en pierre; 60 pieds par 36 pieds Une fois terminée elle sera convenable »*

Population d'après les chiffres fournis par Mgr Guigues

En 1857 on comptait 300 âmes à Wakefield et 500 à Low.

En 1860, on comptait 60 familles Wakefield et 100 à Low

En 1861, retour d'un curé, l'abbé Ébrard, qui se noya dans la rivière après quelques mois. Il fut remplacé par l'abbé Camille Gay, un jeune prêtre français nouvellement ordonné. Il demeura dans la paroisse pendant quatorze ans. Il fit changer le patron de la paroisse (Saint-Joseph) pour Saint Camille qui devint St. Camillus de Farrelton. Puis les curés se succédèrent. L'église actuelle fut construite en 1915. À compter de 1931, le curé de Farrelton, Francis MacGregor, se mit à desservir la mission de Holy Cross de Fieldville.

St. Martin de Martindale, autrefois Low

Mission : 1850

Fondation canonique : 1892

Premier curé résidant : 1892

Église actuelle :

Cette mission fut desservie par Farrelton jusqu'en 1892; les deux missions se confondent. Jusqu'en 1861, le missionnaire de Farrelton disait, de temps en temps, la messe à Low dans des maisons particulières. À partir de cette époque, on se servit d'une école pour chapelle. À compter de 1858, les colons irlandais affluent dans le canton de Low; en 1864 ils forment 115 familles; mais ils ne peuvent pas s'entendre sur le site de l'église et par trois fois, ils demandent à Mgr Guigues de leur fixer un emplacement définitif. Les divisions persistèrent pendant dix ans.

Enfin, en 1869, trente arpents furent attribués à l'église à deux mille du village de Low et on construisit un temple modeste mais convenable: 68 pieds de large par 35 de large pour un coût de \$2 845 payés presque totalement au content. Certains dons provenaient de Sir John A. MacDonald et d'Alonzo Wright. Mgr Guigues en a fait la bénédiction le 12 août 1872 sous le titre de Saint-Martin. Cette chapelle fut transformée en église en 1892.

Le terrain avait été donné à la mission par Martin O'Malley, un pionnier irlandais. En son honneur, le bureau de poste qui a desservi la petite communauté anglophone de 1893 à 1957, et le hameau ont été désignés officiellement sous le nom de Martindale.

Un premier curé

Ce n'est qu'en 1892 que Martindale devint une paroisse indépendante. Dans l'attente d'un curé résidant, les paroissiens promirent à l'évêque de construire un presbytère. Le premier curé résidant fut Monsieur Léonide Blondin qui ouvrit les registres paroissiaux. Il dû quêter pour se construire un presbytère. Il mourut dans cette paroisse en 1905 et fut inhumé dans le cimetière paroissial. La paroisse comptait alors 121 familles dont trois francophones. Il y a toujours eu un prêtre responsable de cette paroisse; ont-ils toujours été résidants? Chose certaine, ils ne provenaient ni de Farrelton, ni de Chelsea, ni du Lac Sainte-Marie. La proximité de la gare de Low rendait possible les déplacements par chemin de fer depuis la ville d'Ottawa.

Dans les années 1970, le curé Pierre Marois fit ériger une croix celtique à l'entrée du cimetière des pionniers pour perpétuer la mémoire des 72 familles irlandaises qui s'établirent aux environs de Venosta, Martindale et Low.

Holy Cross de Fieldville (Mission)

Mission : 1940

Formation canonique : ((1915 ?))

Église actuelle :

D'après l'abbé Legros (DO, p.485), c'est en 1940 que l'abbé Francis-J. MacGregor, curé de Farrelton depuis 1931, fonda à quelque huit milles de sa paroisse la mission de Holy Cross à Fieldville. Les familles, 75 environ, qui habitaient cette région nord-ouest de la rivière Gatineau, se trouvaient assez loin de Saint-Camillus. En hiver surtout, la route souvent montante

présentait de sérieux inconvénients. L'abbé MacGregor les visitait chaque dimanche. Plus des cinq sixièmes de la population était de langue anglaise. Située à une courte distance du village de Low, cette mission est toujours ouverte.

Our Lady of Sorrows, Venosta (Mission)

Mission : 1941

Fondation canonique : 1943

Église actuelle :

The village of Venosta was settled by Irish immigrants, most of whom arrived in the area in the mid to late eighteen forties. As we know, life in the new land was far from easy. One of the greatest challenges was to find a place to worship. Often, it involved walking about thirty miles carrying a baby whom they wanted baptized.

Construction:

When St. Martin's of Martindale was established, things became a little easier. Nevertheless, it was still a hardship for many to get to church. Roads were closed in winter and travelling by horse and sleigh in the bitter cold was particularly difficult, if not impossible, for the very young and the very old.

Therefore, when Father Francis Tierney, pastor of Martindale, informed Bishop Vachon by letter that Venosta was ready to start construction of a Chapel, there was an air of jubilation. Since Christmas Eve, 1941, Mass had been celebrated in the upper level of the Blacksmith Shop, so everyone now was aware of how wonderful it was to go to Mass in the village.

In 1943, the Central Gatineau Church belonged to the diocese of Ottawa. Archbishop Alexandre Vachon thought that Venosta was ready to be detached from St. Martin's and to form a Mission. Having a great devotion towards the Blessed Virgin Mary, the Archbishop dedicated this new community to Our Lady of Sorrows.

Our Lady of Mount-Carmel de Kazabazua (Mission)

Mission : 1949

Fondation canonique : 1950

Fondée en 1950, c'est une mission du Lac Sainte-Marie. Avant 1949, les quelques paroissiens de Kazabazua allaient au lac Ste-Marie pour les offices religieux. La distance et l'état des routes faisaient problème et tous n'avaient pas un moyen de transport. C'est ainsi qu'on décida de dire la messe tous les dimanches dans la petite école catholique construite en 1931.

Le nombre de familles catholiques augmentant, la Commission scolaire locale décida de construire une école- chapelle en 1949. Le premier étage logeait les enfants dans quatre classes tandis que le sous-sol, meublé par les paroissiens, était aménagé en jolie chapelle. Le 16 octobre 1949, M. Thivierge, curé du Lac Sainte-Marie, obtenait la permission de dire la messe, le soir, à l'occasion des premiers vendredi du mois. Lors de sa première visite épiscopale, Mgr Alexandre Vachon bénissait l'école-chapelle, le 16 juillet 1950.

L'école ferma ses portes en 1963 et la Fabrique se porta acquéreur pour la somme de \$1.00. Les quatre classes du premier étage sont converties en chapelle pouvant loger 265 personnes, une sacristie et même des appartements pour le curé. Un clocher a été prévu ainsi qu'une transformation extérieure pour donner davantage le style d'une église. Ces derniers projets n'ont pas eu de suite. Le sous-sol, comprenant deux belles salles, sert aujourd'hui aux différentes activités communautaires.

Cette mission est encore ouverte au culte et les Pères Spiritains en assurent un ministère bilingue

3.2.2 Les autres paroisses des cantons de Templeton et de Portland

La Blanche (Perkins)

Mission : 1844
 Premier curé résidant : 1887
 Fondation canonique : 1906 (1887)
 Église actuelle : 1907

La Blanche est une petite rivière qui descend le plateau laurentien pour se jeter dans l'Outaouais au sud-est du canton de Templeton. À ne pas confondre avec une autre Blanche qui part d'un lac du même nom et descend vers Thurso en passant par Mayo.

Cette région reçut son premier développement à l'époque où l'industrie du bois était en plein essor. Le Père Durocher, un Oblat, nouvellement arrivé à Bytown en 1844 et chargé de la pastorale des chantiers, visita la région de la Blanche quelques mois plus tard ; il informa son supérieur qu'il y avait déjà dans la région six chantiers. John Adams Perkins se préparait à ouvrir un moulin à scie et un moulin à farine. Il partait à la conquête des forêts de la Blanche qu'il divisa en une vingtaine de lots. Une première famille arriva vers 1846, quinze ans plus tard environ 70 familles sont déjà installées. De 1844 à 1857, ce sont les Pères Oblats qui offrirent leur ministère à cette population, colons et ouvriers des chantiers. Mais il n'y a pas encore de chapelle ouverte au culte.

Les Pères Oblats, par la, suite, ont gardé un souvenir inoubliable de la région. Très tôt, ils acquirent une propriété le long du lac McGregor ; plusieurs générations d'étudiants scolastiques et leurs professeurs avaient l'habitude d'y passer leurs vacances d'été. Nous leur devons une étude détaillée de toute l'histoire de la région.

À sa visite de 1849, Mgr Guigues avait bien prévu une chapelle et M. Perkins s'y était engagé ainsi que les paroissiens mais rien n'a été fait. En 1855, l'évêque acheta un terrain du gouvernement ; une modeste chapelle fut construite par les paroissiens et Mgr Guigues, accompagné du curé de Saint-François-de-Sales, vint la bénir le 2 mars 1857. La chapelle fut dédiée à Saint-Antoine-de-Padoue, une dévotion chère au curé de la Pointe. À partir de ce moment et jusqu'en 1861, cette partie du canton passa sous la juridiction du curé Guinguet.

En 1861, cette mission tomba sous la charge de M. Chainé, premier curé de la paroisse de Saint-Joseph d'Orléans, chargé en même temps des deux

missions de l'Ange-Gardien (futur Angers) et de Perkins' Mills, de l'autre côté de la rivière. Ce prêtre desservit la mission de Perkins jusqu'en 1867. Il parvint à terminer l'intérieur de la chapelle et à la mettre en bon état ; il construisit aussi un petit presbytère.

De 1867 à 1881, cette mission fut desservie par trois curés de l'Ange-Gardien. L'abbé Telmon de la Pointe s'en occupa aussi pendant quatre ans (1867-1871). Puis, à partir d'octobre 1881, cette mission fut confiée par Mgr Duhamel à M. Isidore Champagne, curé de la Pointe-Gatineau qui s'y rendait une fois tous les trois dimanches jusqu'en 1887.

Les premiers curés résidants

À cette époque, Perkins avait pris assez d'importance pour recevoir un premier curé résidant, M. Joseph Pilon mais il n'y demeura que quelques mois. Son successeur, l'abbé Urgel Forget demeura huit ans (1888-1896). Il s'efforça de tirer la meilleure partie de la situation dans cette paroisse encore petite et pauvre. On n'avait pas les moyens de construire une église ; on se contenta de restaurer la vieille chapelle. À son départ, la paroisse comptait environ 152 familles dont 54 irlandaises. Pendant presque toutes ces années, le curé de Perkins eut aussi à desservir la nouvelle mission de Sainte-Rose-de-Lima.

L'église paroissiale

En mai 1905, l'abbé Ludger Archambault fut nommé à Perkins ; il y demeura six ans. Mgr Duhamel accorda aux paroissiens la permission de construire une nouvelle église. La construction dura un an et, le 19 mai 1907, l'évêque vint bénir le nouveau temple. En 1906, la paroisse avait été canoniquement érigée.

Le curé Archambault fut remplacé par l'abbé Antoine Richard (1911-1921) qui laissa dans la paroisse une excellente réputation de bonté ; il s'occupait d'une manière spéciale de l'éducation des enfants. Après huit ans de service tant apprécié, il fut transféré à la paroisse voisine de Sainte-Rose-de-Lima où il décéda treize ans plus tard.

Sept autres curés résidants se sont succédés jusque dans les années soixante. Une dizaine d'autres y assurèrent le ministère jusqu'en 1984 ; la

paroisse fut alors prise en charge par une équipe de Pères Eudistes avec la paroisse Sainte-Rose.

Dans la municipalité de Val-des Monts

Perkins rappelle la mémoire de John Adams Perkins, le premier entrepreneur forestier de la région ; il désigna un village, un bureau de poste et une municipalité jusqu'en 1975 alors qu'une fusion des municipalités voisines entraînera la désignation actuelle de Val-des-Monts. Le presbytère paroissial est devenu le centre administratif de la nouvelle municipalité.

Sainte-Rose-de-Lima

Mission : 1889

Premier curé résidant : 1896

Fondation canonique : 1898

Église actuelle : 1915

Le canton de Templeton

L'arpenteur général du Canada ordonne, en 1807, la délimitation des terres le long de la rivière des Outaouais, à l'est de la rivière Gatineau ; ce canton porte déjà le nom de Templeton. Au gré du développement du territoire, le canton s'est morcelé par la suite en plusieurs parties. En 1876, tout le secteur de la Pointe-Gatineau se détache du reste du canton; dix ans plus tard, celui-ci se scinde en deux soit Templeton-ouest et Templeton-est.

Le secteur ouest correspondra à la partie du canton concédée à Philemon Wright, alors que la partie est équivaudra au secteur concédé à l'origine à Archibald MacMillan. À l'époque, ces secteurs ruraux possédaient chacun leur noyau villageois. À Templeton-est, près de la gare du Pacifique

Canadien, une petite agglomération commence à voir le jour après l'inauguration de chemin de fer en 1879 reliant Hull et Montréal sur la rive-nord de la rivière des Outaouais. Au bord de cette rivière s'étend une région fertile occupée depuis longtemps par des fermiers protestants. Dans les années 1880 des Canadiens-français commencent aussi à s'y installer mais ils se trouvent trop éloignés des paroisses limitrophes de l'Ange-Gardien et de la Pointe-Gatineau. Ils demandent donc à l'évêque de devenir une mission de Perkins et la permission de construire une chapelle. L'évêque agréa leur demande.

La mission de Sainte-Rose : 1889-1896

Le 30 août 1889, Mgr Duhamel, accompagné du curé Champagne de la Pointe, se rend à la gare de East-Templeton et choisit, à la distance de quelques arpents, un terrain pour le site de la chapelle qui fut donné par un citoyen du lieu, M. Joseph Hurtubise.

C'était le jour de la fête de Sainte-Rose-de-Lima. La vierge péruvienne fut donc donnée pour patronne à la nouvelle mission. C'est l'abbé Urgel Forget, curé de Perkins, qui fut chargé de cette mission. Un mois plus tard commence la construction de la chapelle, les travaux se font rapidement et le 6 janvier suivant le curé Forget y célèbre une première messe. Les travaux de parachèvement sont plus lents. La bénédiction solennelle de la chapelle n'eut lieu que le 30 août 1895, jour de la fête de Sainte-Rose-de-Lima et exactement six ans, jour pour jour, après le choix de l'emplacement de la chapelle. Cette chapelle était encore modeste : 60 pieds de long par 48 de large. Cette année 1895, on commença la construction d'un presbytère. Les deux constructions étaient situées à l'ouest de la route de Perkins. Le bois d'œuvre utilisé dans cette construction fut donné par M. John McLaurin, marchand de bois et ancien maire de Templeton

Premier curé et fondation de la paroisse : 1898

Le premier curé fut l'abbé Michel Chamberland qui arriva le 19 octobre 1896, il était âgé de 31 ans. La paroisse fut alors fondée canoniquement ; elle comptait une centaine de familles dont onze de langue anglaise. Cette année-là marque aussi l'ouverture des registres paroissiaux. L'abbé

Chamberland demeura six ans à Sainte-Rose. Il quitta pour la paroisse de Montebello où il devint célèbre par sa longévité comme curé, plus de quarante ans, et par une rédaction détaillée de l'histoire de cette paroisse, la première de tout l'Outaouais.

Construction de l'église

Comme la population augmentait toujours par l'accroissement naturel et l'arrivée de nouveaux habitants, la construction d'une nouvelle église s'imposa. La modeste chapelle des premières années ne répondait plus aux besoins. C'est ainsi qu'en 1913, les paroissiens de Ste-Rose de Lima entreprennent la construction d'une église plus spacieuse, plus solide et plus élégante. Cet imposant édifice de briques solides est de style romain (influence Beaux-arts) tandis que son ornementation est en partie d'inspiration néo-Renaissance. L'église, large de 65 pieds et longue de 120, domine le village de Ste-Rose; elle fut érigée sous le rectorat de l'abbé Avila Bélanger (1912-1919) et fut officiellement bénite le 10 octobre 1915 par Mgr Charles-Hugues Gauthier, archevêque d'Ottawa.

Cette nouvelle église et le cimetière sont situés en face de l'ancienne chapelle, immédiatement à l'est du chemin de Perkins et en bordure de la rivière Blanche, un terrain de sept acres acquis en 1891. Le cimetière révèle que les Canadiens français n'ont pas été les seuls pionniers de la paroisse. En effet, les Irlandais, les Britanniques et les Français ont également contribué au développement de ce noyau de village et quelques pierres tombales aux inscriptions datant du XIXe siècle en témoignent.

Les curés

Entre 1902 et 1912 quatre curés se sont succédés avant la construction du nouveau temple; de 1920 jusqu'à la fondation du diocèse de Hull, trois autres ont consacré chacun treize ans au service de cette paroisse. Depuis 1984, les Pères Eudistes en ont pris la charge avec celle de Perkins. Le presbytère actuel date de 1960.

Les religieuses de Sainte-Marie de Namur

Jusqu'en 1928, l'enseignement est dispensé par des institutrices laïques. Arrivées en 1923, les Sœurs de Sainte-Marie de Namur dirigèrent l'école du village qui devient école centrale en 1940. En 1933, elles ouvrent un pensionnat qui subsistera jusqu'en 1965 avec 60 internes. Pendant quelques années les classes furent louées à la commission scolaire, quatre religieuses et plusieurs laïcs assuraient l'enseignement secondaire. En 1972 l'école ferme pour faire place à la Polyvalente Nicolas-Gatineau. Puis le couvent est rénové et devient le « Centre d'accueil Ste-Marie ».

Développement de la population

Jusque dans les années 1920, la paroisse Sainte-Rose était essentiellement agricole. En quittant Hull, dépassé le gros village (ou la petite ville de Pointe-Gatineau), la route longeait la rivière des Outaouais ; il n'y avait que des fermes ici et là ; continuant notre route on pouvait apercevoir sur notre gauche le clocher de Sainte Rose ou Templeton sur une colline à un mille de distance, puis la route continuait à travers les fermes jusqu'au prochain village : Angers.

Essentiellement agricole au début, une partie de la population est devenue main-d'œuvre ouvrière en 1927. Car, c'est au village de Gatineau, moins d'un mille des limites ouest de la paroisse de Sainte-Rose-de-Lima que sont situées les moulins de la Canadian International Paper Company et les industries connexes de cette compagnie affectées à la fabrication de diverses variétés de papier et de pulpe.

Les années d'après guerre virent arriver une nouvelle population de plus en plus nombreuse. L'urbanisation outaouaise venait de commencer; elle dépasse maintenant l'ancien village de Sainte-Rose qu'on appelait aussi Templeton. À une époque encore récente la paroisse de Sainte-Rose comptait 468 familles dont 434 de langue française.

Saint-Louis-de-France de Poltimore

Mission : 1875

Fondation canonique : 1894

Premier curé résidant 1937
Centre communautaire : 2010

Situé dans le canton de Portland, le village de Poltimore est aujourd'hui englobé dans la municipalité de Val-des-Monts. À sept ou huit mille de la rivière du Lièvre, cette mission fut considérée à ses débuts comme une extension de ses paroisses. En 1861, à l'occasion d'une visite pastorale à Cantley, Mgr Guigues note qu'il y a déjà des familles établies dans le canton de Portland ; il se proposait de les annexer à Cantley avec celles de Saint-Pierre de Wakefield.

En 1875, Le curé MacGoey de Cantley fit construire une modeste chapelle dans le canton de Portland

Mission de 1875 à 1898

La plupart des Canadiens-français étaient établis dans le township de Denholm et les familles irlandaises à Portland Ouest. Puis on pensa à construire une nouvelle chapelle. L'offre de James McGarry fut retenue, soit dix arpents de terres des lots 25 et 26 du 7^e Rang. L'abbé W. D. Richer, curé de Notre-Dame-de-la-Salette, fut chargé de la construction de cette chapelle en octobre 1889. Monsieur le Chanoine J. P. Bélanger, curé de St-André-Avellin, en fit la bénédiction sous le vocable de St-Louis le 5 octobre 1890. Ce même curé Richer rapporte que, de 1875 à 1898, cette mission a été successivement une annexe de Cantley, de l'Ange-Gardien, de Buckingham et de Notre-Dame-de-la-Salette. Les Rév. McGoey, Trinquier, Cole et Leclerc ont successivement desservi la mission de 1875 à 1898.

Desserte de Saint-Pierre de Wakefield

Puis, pendant près de quarante ans, de 1898 à 1937, cette mission fut desservie par le curé de St-Pierre de Wakefield. Six curés se succédèrent.

Premier curé résidant

En 1937, sous les instances des paroissiens, Mgr Forbes nomma un premier curé résidant; c'était l'abbé Émile Latendresse. La paroisse s'organisa sous son habile direction. En 1940, la chapelle primitive, construite en 1890, trop petite, fut remplacée par une nouvelle église Tous

les paroissiens mirent la main à la pâte, donnant temps et argent, si bien que la dette, une fois l'église terminée, s'élevait à 5,000\$. Un véritable tour de force, d'ingéniosité et de dévouement de la part de tous les paroissiens et du curé. Jusqu'en 1986, six autres curés résidèrent dans la paroisse.

Population

La population catholique de Poltimore est constituée de plusieurs éléments : Canadiens-français, Anglais, Irlandais, Écossais, Allemands et Polonais, bien que les Canadiens-français soient le groupe le plus homogène avec quelques 60 familles et 40 pour les autres nationalités. (Statistiques de 1948). L'agriculture est la principale source de revenus, à laquelle il faut ajouter les divers produits de la forêt. Vient ensuite, en été, le tourisme qui s'annonce florissant, car on compte, sur le territoire de la paroisse 51 lacs

Incendie de l'église

La communauté paroissiale Saint-Louis-de-France de Poltimore perdit son église qui fut complètement détruite par le feu le 2 mars 2008, peu de temps après la messe dominicale. La petite église en bois avait été construite en 1940 pour remplacer la première chapelle qui avait été érigée en 1890. Pendant quelques mois, la communauté partagea les locaux de l'église anglicane du village. La Fabrique compte malgré tout se remettre sur pied, sans pour autant reconstruire un bâtiment semblable au précédent. Les finances modestes de l'organisme permettent de construire un bâtiment abritant une petite chapelle ainsi que des appartements abordables pour les personnes âgées.

À rechercher : l'origine du nom Poltimore

3.2.3 Saint-Jean-Marie-Vianney

Desserte autonome : 1926

Premier curé résidant : 1926

Fondation canonique : 1928

Paroisse dissoute en 2008

L'usine de la C.I. P.

Tout commence en 1925 lorsque le maire et son Conseil municipal de Templeton-Ouest font des arrangements avec la Canadian International Company (C.I.P.) pour l'implantation d'un moulin à papier. Des ingénieurs viennent d'abord visiter et tester quelques propriétés le long de la rivière des Outaouais. Le territoire convoité comprenait quatre lots en pleine zone rurale et neuf familles sont touchées par la transaction. La Compagnie venait d'acheter une grande partie du territoire qui deviendra la paroisse Saint-Jean-Marie-Vianney et la Municipalité du village de Gatineau; aujourd'hui ce territoire serait situé entre la montée Paiement et le boulevard Labrosse d'une part, entre le chemin de fer et la rivière des Outaouais d'autre part.

La construction du moulin commença en 1926. On érigea des baraques près de la rivière pour loger les ouvriers; il faut aussi faire appel à des experts hautement qualifiés. Plusieurs ouvriers de cette construction veulent s'établir à proximité. Au printemps de 1927, au moment où l'usine se met à fonctionner, la Compagnie vend des maisons pour les ouvriers et leurs familles mais il n'y a pas encore d'aqueduc ni d'égouts. Les familles arrivent par centaines. Un petit village commence à se former toujours rattaché à la municipalité de Templeton-Ouest; les gens lui donnent le nom de Gatineau.

La Canadian International Company était une filiale de l'International Paper and Power de New-York.; la fondation de cette usine marque l'arrivée du grand capital américain. Afin de s'assurer d'un approvisionnement constant en papier journal, les Américains investissent massivement en sol canadien.

Gatineau doit donc son existence à l'implantation de la C.I.P. Pendant plus de quarante ans le rythme de vie de cette localité sera accroché à la grande usine de pâtes et papiers, aux usines connexes de contre-plaqué et de cartons durs. Les usines emploieront jusqu'à huit cent travailleurs.

C'était à l'époque la plus grande usine à papier du Canada.

Ainsi, sur les berges de l'Outaouais, en plein cœur d'un territoire agricole, naît subitement en 1927 ce village qui deviendra ville-champignon industrielle. Il était le symbole de la révolution industrielle et technologique qui frappait l'industrie forestière du Québec et de l'Ontario dans les années 1920. En même temps, de gigantesques barrages et centrales hydro-électriques étaient construites sur la rivière des Outaouais dans le but de produire l'énergie nécessaire à la mise en œuvre de grandes papeteries.

Mission de Saint-François-de-Sales

Durant la construction du moulin, le vicaire de la Pointe-Gatineau, l'abbé Roméo Guindon venait célébrer la messe chaque dimanche dans la cuisine du chantier. Au printemps 1926, la Compagnie construit sur son terrain une petite chapelle près de l'usine. Le desservant mentionne à l'évêque qu'il serait nécessaire d'avoir un prêtre résidant dès le printemps car « *il y aura 700 à 800 catholiques* ». À ce moment-là, le curé Guindon prêchait pour « Sa paroisse » car la desserte comptait 75 familles; cinq ans plus tard, elle en comptera 374.

Desserte autonome : l'abbé Roméo Guindon : 1926-1931

À l'automne 1926, un décret de l'évêque déclare ce nouveau village desserte distincte de Pointe-Gatineau. « à cause du bon vouloir de la C.I.P. », et ce, pour toutes fins religieuses sous le titulaire Saint-Jean-Marie-Vianney qui venait d'être canonisé. L'abbé Guindon y prend résidence, il ouvre les registres paroissiaux, fait nommer trois marguilliers, se met à visiter les paroissiens et y recueille la dîme. On meuble la chapelle. En avril 1927, une retraite est prêchée par le Père Lelièvre, o.m.i. Puis, c'est la fondation des associations religieuses surtout féminines qui joueront un rôle important dans l'organisation de la vie sociale de la nouvelle communauté. Les familles sont jeunes, il faut penser à l'éducation des enfants. À l'automne arrive un groupe de cinq religieuses des Soeurs Grises d'Ottawa ; 218 élèves se présentent à l'ouverture des classes.

Paroisse canonique en 1928.

Le 1^{er} mai, une requête portant 75 signatures est envoyée à l'évêque pour demander la fondation canonique de leur paroisse, jusqu'ici considérée

comme desserte. Le décret de fondation est signé le 19 juillet. L'abbé Guindon devient officiellement curé.

En septembre la chapelle est transportée sur le nouveau terrain de la Fabrique en face du moulin sur le chemin principal. Pendant les travaux, le curé est tout fier d'annoncer que la messe dominicale « *a lieu en chemin dans la chapelle roulante et que si nous sommes chez nous, c'est grâce à la bonne volonté de la Compagnie et à la belle coopération de M. James Murray, surintendant du moulin* ».

Allongée de vingt pieds et agrandie avec sous-sol, cette chapelle devient la première église au coût de \$30 000. Elle servira au culte pendant vingt ans, jusqu'en 1948. Le bâtiment existe encore aujourd'hui, jusqu'à récemment c'était le club RA des employés de l'usine. On construit en même temps le nouveau presbytère à côté de l'église. Les différents groupes de paroissiens organisent des activités sociales pour ramasser des fonds. Mais il faut emprunter pour l'achat d'un terrain qui servira de cimetière et pour son aménagement.

Toujours en 1928 une Commission scolaire fut fondée sous le nom de Municipalité Scolaire Saint-Jean-Marie-Vianney. L'année suivante quatre Frères de l'Instruction Chrétienne (f.i.c.) arrivent pour l'enseignement aux garçons

Le curé Rodrigue Glaude : 1931-1944

Le curé Guindon quitta la paroisse en février 1931 pour Hawkesbury. À cette jeune paroisse ouvrière l'évêque envoie le directeur diocésain des œuvres sociales, directeur-adjoint de l'Action catholique, président de la société de Colonisation du diocèse, l'abbé Rodrigue Glaude, homme dynamique et bon.

Le nouveau curé arrive au moment où la crise économique commence à se faire sentir. Le moulin est à la merci de l'économie américaine. L'industrie du papier fonctionne au ralenti et les stocks s'accumulent. Même si la crise est moins sévère dans cette nouvelle paroisse, le chômage existe, surtout chez les jeunes. Il y a des « familles nécessiteuses ». Le comité paroissial de bienfaisance est toujours actif.

Fondation de la Municipalité du Village de Gatineau

Le 18 novembre 1933, le village est en pleine expansion; il se détache de la Municipalité de Templeton-Ouest et devient Municipalité du Village de Gatineau. La nouvelle municipalité compte près de 2000 habitants. La population ouvrière est à forte majorité canadienne-française et catholique à 90%. Il y a 10% de catholiques anglophones, en nombre suffisant pour que la paroisse soit bilingue; elle le demeurera jusqu'en 1957. La population francophone côtoie avec respect une minorité anglo-protestante qui vit, dans un monde à part, des valeurs foncièrement différentes.

L'influence du curé Glaude.

Dans les années 1930, la population de la paroisse se stabilise autour de 400 familles. La vie paroissiale se structure et s'organise. La paroisse va se doter de deux grosses écoles. Le curé met tout son zèle et son leadership pour faire progresser la jeune communauté; ses qualités de pasteur et d'administrateur vont rejoindre à merveille un esprit communautaire et paroissial déjà créé. La situation financière va en s'améliorant, la dette sera éteinte en 1942. Comme directeur diocésain des œuvres sociales, le curé Glaude est très sensibilisé aux questions sociales, syndicales et ouvrières. Il prend plusieurs initiatives et en profite pour sensibiliser les différents groupes paroissiaux. Il y a des résultats : près d'une centaine de nouveaux membres dans la Société des Artisans Canadiens-Français (une société d'assurances), la fondation d'une Chambre de Commerce Junior, la fondation de la Caisse Populaire en 1939

Au début de novembre 1944, le curé Glaude, « curé de Gatineau » depuis treize ans est transféré à la paroisse Saint-Joseph de Wrightville. Il y demeurera jusqu'à son décès en 1951 à l'âge de soixante ans. À son départ, la paroisse de Gatineau compte 493 familles. Il sera remplacé par l'abbé Eugène Labrosse. Dans les deux années qui suivent deux événements auront une incidence majeure dans le destin de cette paroisse : le projet de construction d'une nouvelle église et la fondation de la ville de Gatineau. Une autre étape va commencer que nous verrons dans un autre chapitre.

3.2.4 Paroisse Notre-Dame de Hull : 1871

Mission : 1846, 1861

Premier curé résidant : 1861

Fondation canonique : 1870

Dissolution de la paroisse : 1982

Les origines

Cette fondation détachait de la paroisse-mère le village des Chaudières, soit tout le secteur ouest de la rivière Gatineau déjà desservi par les Oblats. On peut demander pourquoi une paroisse catholique à Hull a pris tant d'années à se développer. Jusqu'en 1860, la majorité de la population est anglophone et protestante. La première église anglicane fut érigée en 1823. Lorsque, en 1838, l'abbé Brady se met à visiter systématiquement les communautés catholiques de la région, il va les trouver à Templeton, à Chelsea et à Aylmer. Il affirme qu'on pourrait également élever une belle église aux Chaudières; Ruggles Wright offre même un emplacement et \$900 pour la construction d'une chapelle; l'abbé Brady décline l'offre car les catholiques sont pauvres et peu nombreux et ils vivent à peu de distance de l'église de Bytown située en face.

L'Abby Brady prend résidence à Hull

Dans une lettre du 15 septembre 1839, Mgr Lartigue informe M. Brady « missionnaire à Templeton » (Pointe-Gatineau) qu'il restera chargé des missions de Buckingham, de Templeton, d'Aylmer et de Chelsea. Sur quoi ce dernier répond : *« Il n'y a ni à Chelsea, ni à Buckingham, ni à Templeton, une maison où je puisse me retirer. Les gens de Chelsea, voyant que j'étais à Templeton, ont pris le parti de pousser leur église et de laisser le presbytère de côté, je me suis donc installé au Chaudière (Hull). Là, je me trouve au centre de mes missions. Tout le monde est satisfait de ce changement. Les gens de Templeton eux-mêmes ne peuvent rien dire, puisque je serais resté chez eux s'ils m'avaient donné une chapelle, voire une cabane. J'espère que mon départ les forcera à pousser les travaux, quoique les Canadiens de la Gatineau soient bien pauvres ».*

L'abbé Brady s'était donc établi à Hull; il avait loué une humble cabane qui devint chapelle et presbytère. Mais, manifestement, tout le monde n'était pas satisfait de ce changement : quand il fit part de son projet d'y construire une église, les paroissiens d'Aylmer, de Chelsea et de Pointe-Gatineau s'y opposèrent; ils craignaient qu'une nouvelle construction au centre de ce triangle ne fasse tort à chacun d'eux. De plus, sa présence à Hull, loin de calmer les désirs des missions d'alentour, qui se disputaient la présence du missionnaire, ne fit qu'aviver les rivalités et exciter les jalousies. Elles en vinrent à se plaindre à Mgr Bourget, et M. Brady dut se justifier et expliquer pourquoi il avait choisi Hull pour son lieu de résidence; il écrivit à son évêque, le 8 avril 1840, les lignes suivantes :

« C'est ici aux Chaudières que devrait être construite l'église des deux cantons de Hull et de Templeton, si on pouvait y faire consentir tout le monde; mais ça été impossible dans le temps. J'espère que mon départ les forcera à pousser les travaux, quoique les Canadiens de la Gatineau soient bien pauvres. ».

Suite à sa visite pastorale de 1840, Mgr Bourget nomma l'abbé Désautels curé d'Aylmer, de Chelsea et de Templeton; l'Abby Brady fut chargé de la nouvelle paroisse de Buckingham et de la région environnante.

Le ministère de l'abbé Désautels

Mgr Bourget s'intéresse de près à toute la région de Hull; il demande des nouvelles. Au début de 1842, l'abbé Désautels mentionne à son évêque un besoin criant de prêtres pour visiter les chantiers qui ne cessent de se multiplier. En mai de la même année, il lui parle de la situation de Hull :

« Quant au township de Hull : il est le plus peuplé du nord de l'Outaouais. Il promet de s'accroître plus rapidement qu'aucun autre, tant à cause de sa position avantageuse, se trouvant comme nécessairement un Poste pour les marchands de bois, que par la fertilité de son sol, offrant dans sa partie sud de belles et riches fermes. Sa population est de 3,091 âme; la population catholique serait de 1,043 âmes dont 401 qui n'ont jamais reçu la communion. Il n'y a pas une seule école catholique dans Hull et il espère en faire construire une bientôt. Il y a cinq écoles tenues par des maîtres « hérétiques » et plusieurs enfants catholiques les fréquentent ».

Dans le contexte d'aujourd'hui, ces jugements sur les écoles protestantes sont durs; dans le contexte de l'époque, ils avaient de quoi accabler Mgr Bourget et le forcer à trouver une solution.

Les Pères Oblats venaient d'arriver dans le diocèse de Montréal; la tête de Mgr Bourget bourdonnait de projets pour eux. Il songe à les envoyer dans la région de Bytown. Le 24 mai 1844, il confie Monsieur Désautels le projet de former en haut de la Gatineau un établissement pour les Oblats pour la desserte des chantiers et des Indiens; il lui demande aussi de fournir au Père Eugène-Bruno Guigues, supérieurs des Oblats au Canada tous les renseignements sur les missions et de l'aider à former son établissement projeté dans la région de Bytown.

L'arrivée des Pères Oblats

Avec le consentement de Mgr Phelan, coadjuteur de l'évêque de Kingston, Mgr Bourget réussit à convaincre le Supérieur Général de Oblats, Mgr de Mazenod, qu'il faut envoyer des missionnaires à Bytown car c'est là le centre de toutes les communications de la rivière des Outaouais. Trois Pères arrivent à Bytown au début de 1844 avec un triple mandant : prendre charge de la paroisse de Bytown, visiter les chantiers et les Amérindiens de l'Outaouais. Les Sœurs Grises de Montréal les rejoignent en février pour ouvrir un hôpital. Le premier missionnaire attaché à l'œuvre des chantiers fut le Père Eusèbe Durocher; accompagné du Père Augustin Brunet, il commença les visites de chantiers à l'hiver 1845. En 1847, Bytown devenait un évêché et Mgr Guigues, Oblat, en était le premier évêque.

La chapelle des chantiers

En 1846, le Père Durocher obtint de Ruggles Wright deux lots de terre pour la construction d'une première chapelle catholique. Ce don est fait à la condition que la chapelle serve à la population de Hull aussi bien qu'aux hommes de chantiers ; ceux-ci viennent de souscrire la somme de \$1 000 que le Père Durocher est allé quêter sur les radeaux. Sous la chapelle, il aménage des appartements où les jeunes peuvent dormir. Cet été-là, tout en surveillant la construction de la chapelle, le Père n'est pas inactif : il fait le catéchisme aux enfants, s'occupe de la paroisse Saint-François-de-Sales, visite les cages qui passent les Chaudières, réunit les jeunes deux fois par semaine au nombre de 150 à 200, il visite aussi les jeunes gens qui encombrent les maisons de Bytown.

De cette chapelle, les missionnaires Oblats vont poursuivre leur ministère pendant un quart de siècle. Ils accueillent les hommes de chantiers qui descendent au printemps avec le flottage du bois et séjournent une partie de l'été en attendant de s'enfoncer de nouveau dans la forêt. À partir de 1855, la messe y est dite régulièrement par les missionnaires des chantiers ou par les professeurs du Collège de Bytown. Cette année-là le Père Reboul prend charge de la chapelle qu'il fait agrandir.

La chapelle mesurait 40 pieds sur 20, sur un terrain de 162 pieds de front sur 64. Quelques années plus tard, les Oblats, avec leurs propres deniers, feront l'acquisition de dix autres lots pour former la propriété de la future église et de ses dépendances. Cette propriété serait aujourd'hui circonscrite dans le quadrilatère formé des rues Laurier, Notre-Dame de l'Île, Victoria et Papineau. L'ancien presbytère Notre-Dame subsiste encore, il est incorporé dans complexe hôtelier Four Points by Sheraton.

1861 : trois événements majeurs

La population commence à s'accroître considérablement, Hull est proclamé mission et le Père Reboul devient le missionnaire responsable.

La population se met à augmenter.

En 1861, la population du district de Hull était de 420 personnes de langue française contre plus de 3 000 anglophones. Un village considérable commence à se former. Ottawa allait devenir capitale nationale; la construction des édifices du parlement voyait arriver une foule d'ouvriers qui cherchaient dans les faubourgs des logements peu dispendieux. Les usines de la Compagnie Eddy se développaient; elles avaient besoin de plus de travailleurs réguliers. Enfin les voyageurs des chantiers commençaient à se sédentariser. Il fallut doubler la superficie de la chapelle à ajoutant un transept et une sacristie.

La mission Notre-Dame- de-Bonsecours et le Père Reboul

Le village de Hull fut érigé en mission le 1^{er} novembre 1861. Le Père Reboul s'établit définitivement à Hull mais il est aidé dans son ministère par ses confrères d'Ottawa. Le village se développait sans plan défini, dans le

désordre; il n'y avait pas d'officier municipal pour veiller au bon ordre. Le fond de terre appartenait toujours à la compagnie. À cette époque, le village de Hull n'était qu'un petit bourg faisant partie de la municipalité du canton de Hull dont le siège administratif était situé à Chelsea. Le Père Reboul prit en main le développement du village. En 1908, le journaliste hullois Ernest Cinq-Mars écrivait :

« Le R. P. Reboul se trouvant à Hull en face de tout à commencer, commença tout ».

À peine arrivé, le Père Louis Reboul travailla à la construction de rues, prêta l'ouverture de chemins, assura la police et entreprit des démarches pour séparer du canton le village de Hull et enfin le doter d'une charte municipale. Il fut celui qui prépara les voies à l'établissement de la paroisse Notre-Dame de Hull. Il est considéré à bon droit comme le fondateur de la première paroisse de la ville de Hull. Il construisit la première église, le presbytère, l'ancien collège des Frères, le couvent des Soeurs Grises, devenu pensionnat, l'école St-Antoine, et même un pont de huit cents pieds. Il acquit un terrain d'un nommé Leamy pour en faire un cimetière. Les années passèrent.

En 1867, la population a doublé et on prévoit encore son accroissement. Décidément la chapelle ne suffit plus, il faut construire une église. On transforma la chapelle qui devint la Petite École Rouge et les Soeurs de la Charité d'Ottawa traversaient chaque jour la rivière pour y dispenser leurs enseignements. En 1870, la population francophone du district de Hull était passée de 420 à 4,461; les anglophones étaient à 3 800, en décroissance régulière par la suite.

Construction de la première église

En 1868, le Père Louis-Etienne Reboul voyant s'affermir les plus brillantes destinées de Hull, commença sur les plans de l'architecture Lecours, la construction d'une vaste église en pierre. L'année suivante, 1869, le soubassement du nouveau temple fut livré au culte et vers la fin de 1870, Mgr Guigues eut la joie de procéder à la bénédiction solennelle de l'église qui ne fut complétée qu'en 1874

La communauté des Oblats à Hull

Il a fallu dix ans avant que la communauté accepte d'ouvrir une nouvelle maison canonique à Hull. Les autorités générales en France soutenaient que le presbytère et le collège de Bytown suffisaient à loger les Pères qui travaillaient à Hull. Elles ne voulaient pas engager la Communauté dans cette oeuvre nouvelle. Il fallut la détermination du Père Reboul et de Mgr Guigues, Oblat lui-même, pour changer la décision du Conseil. En septembre 1870 la paroisse de Hull était cédée aux Oblats qui prirent possession de leur presbytère en mars 1871.

Érection canonique de la paroisse ; Notre-Dame-de-Grâces

Le 24 avril 1870, la population de Hull, beaucoup plus considérable, présente une pétition à Mgr Guigues signée par 283 personnes, à l'effet d'avoir deux prêtres résidants de la Congrégation des Oblats; le temps était venu pour un ministère paroissial régulier. Aussi, après avoir reçu cette requête, l'évêque érigeait canoniquement la paroisse sous le titre de Notre-Dame-de-Grâces et établissait définitivement les Oblats comme desservants de la nouvelle paroisse avec la charge de payer les dettes contractées et de terminer les travaux.

Dans le décret d'érection, Mgr Guigues mentionne deux raisons particulières pour l'établissement des Oblats dans Hull :

« La première est que le clergé séculier commence à sentir le besoin d'appeler des missionnaires pour donner des retraites dans les paroisses. La seconde raison est que la dette actuelle étant déjà considérable, et les œuvres qui restent à accomplir étant encore bien nombreuses, un prêtre séculier pourrait difficilement en prendre la responsabilité ».

Son lui, l'esprit de sacrifice et de dévouement des Pères suffiront à ces oeuvres et les feront progresser dans l'intérêt du diocèse.

Au moment de sa fondation, la nouvelle paroisse comprenait tout le territoire de Hull, elle traversait le pont des Chaudières pour englober la population du « flat » (les plaines Lebreton) et le quartier de Rochester qui deviendra la paroisse Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa. Toute cette partie de la ville d'Ottawa s'est détachée de la paroisse de Hull l'année suivante.

Le premier curé fut le Père Chapeney, il eut pour bras droit le Père Reboul qui veillait aux constructions de l'église et du presbytère. À l'église primitive qui mesurait 120 pieds par 53, et à la sacristie de 75 pieds sur 40, on ajouta un sanctuaire de 72 pieds sur 50; elle fut bénite au printemps 1874.

En 1873, le Père Reboul pense à construire une grande école pour les garçons car la rumeur se répandait que Hull allait devenir le siège d'un nouvel évêché. Il y avait cinq à six cent garçons dans la paroisse; il fallait une école de pierre de six grandes classes et il ajoutait : « *Ce sont des frères qu'il nous faut* »

Mort du Père Reboul.

Le Père Reboul poursuivait toujours, en hiver, le ministère des chantiers. Il mourut en plein travail le 2 mars 1877, à Mattawa, après une dernière tournée dans quarante chantiers. Durant l'éloge funèbre à ses funérailles, Mgr Thomas Duhamel, évêque d'Ottawa, s'écria, à l'adresse des Hullois :

« Citoyens de Hull, vous n'oublierez jamais qu'il a été, je le dirai, le premier et le plus actif parmi ceux qui ont travaillé à la fondation et au progrès de votre jeune cité ».

Homme droit, franc et loyal, il s'était attiré l'affection et le respect de tous.

Augmentation de la population

C'est ainsi que la Ville de Hull fut fondée en 1875.

La population augmentait tout le temps. En 1876, on compte de six à sept mille francophones : 1 500 enfants fréquentent les écoles; on doit en construire de nouvelles. Les œuvres paroissiales se mirent en place : plusieurs congrégations pieuses et une œuvre de la Jeunesse qui occupait même un édifice à deux étages. La population venait de partout. Plusieurs hommes travaillaient encore une grande partie de l'année dans les chantiers, un travail rude et peu rémunérateur. Au gré des fluctuations des marchés du bois, le chômage augmentait la misère; à cela il faut ajouter les désastres des incendies. Lucien Brault, historien de Hull, écrit que « *nulle ville au Canada n'a plus souffert des dévastations du feu que celle de Hull* ». Entre 1875 et 1906, la ville a été ravagée par huit conflagrations majeures ; celle

de 1900 laissa 42 % de la population sans abri. Deux et même trois fois en moins qu'un quart de siècle, plusieurs petits propriétaires ont été ruinés par les incendies. Dans ces circonstances, ils n'avaient qu'un seul choix : mettre leur famille nombreuse dans une maisonnette en bois dont le terrain ne leur appartenait même pas.

Dans chacune de ces calamités, la charité publique s'organisa : individus et organismes. Plusieurs municipalités et le gouvernement provincial offrirent même des subventions de secours.

Incendie et reconstruction de l'église et du presbytère :

Le 5 juin 1888, un incendie se déclara sur la place du marché, près de l'Hôtel de Ville. Cent vingt cinq édifices furent anéantis dont l'Hôtel de Ville, l'église, le presbytère et le couvent des Sœurs. Toute l'œuvre matérielle du Père Reboul disparaissait. Cruellement éprouvés par la ruine de leur église, de leur résidence et d'une partie de la ville, les desservants de Hull ne se laissèrent pas abattre. Les paroissiens qui le pouvaient s'impliquèrent financièrement par des prêts, les autorités des Oblats avancèrent une somme considérable (\$50 000), et l'argent des assurances permit la construction d'une église encore plus vaste avec sous-sol, une structure à cinq nefs pouvant contenir deux milles personnes assises et un clocher de 260 pieds. Le coût de l'église, ameublement et décoration compris, ne dépassa pas les \$200 000. La façade de l'église était tournée vers la paroisse et faisait face aux collines de la Gatineau. Mgr Duhamel vint bénir cette nouvelle construction le 25 septembre 1892. Cette église passa pour la plus belle du diocèse et le plus important monument de Hull. Au même moment les Oblats entreprenaient, à côté de l'église, la construction d'un vaste presbytère qui pouvait loger plus de vingt personnes.

Le 12 septembre 1971, par contre, cette église allait subir le même sort que la première et disparaître dans un violent incendie. Une grande hésitation suivit au sujet de la reconstruction d'une autre église. On finira par jumeler plusieurs paroisses ensemble, qui posséderont alors chacune leur lieu de culte.

En 1901, avant les premiers démembrements de la paroisse Notre-Dame, la ville de Hull comptait une population de 14 000 âmes dont 12% d'anglophones ; les statistiques paroissiales parlent de 2 880 familles, dont

35 anglophones et 11 000 communiants.

La paroisse en plein essor

Plusieurs curés ont laissé leurs noms spécialement à des institutions scolaires, ainsi les écoles Reboul, Gauvin, Lauzon, Lecomte, Guertin. Chacun des pasteurs a laissé sa marque particulière. En 1930, dix Pères consacraient toutes leurs activités au ministère paroissial : prédication, catéchisme, confessions, visites aux malades. Trois de leurs confrères étaient employés aux œuvres sociales de la paroisse.

En 1931, à l'occasion du jubilé de diamant de la paroisse, le Père Joseph Bonhomme, o.m.i. curé, écrivait ceci :

« La paroisse de Notre- Dame de Hull, par sa puissante organisation religieuse et sociale, a joué un rôle de première importance dans l'œuvre de la civilisation chrétienne de la région. Elle a rayonné dans la vallée de la Gatineau et de l'Ottawa par ses missionnaires qui, pendant plus d'un demi-siècle, ont parcouru les forêts à la recherche des bûcherons et des indiens pour leur porter le secours de notre sainte religion. Bon nombre de ces ouvriers de la forêt sont devenus les colons des diverses paroisses du diocèse. C'est encore à sa merveilleuse fécondité que nous sommes redevables de l'érection de trois autres paroisses, dans la ville de Hull ».

Au début du 20^e siècle, la population augmentait toujours et débordait ce qu'on appelle maintenant l'Île de Hull; la distance vers l'église devenait plus longue. Les Oblats demandèrent eux-mêmes à Mgr Duhamel de diviser la paroisse. Trois paroisses virent le jour et Mgr Duhamel les confia au clergé séculier sans heurter les Oblats qui le souhaitaient eux-mêmes : la paroisse du Très-Saint-Rédempteur en 1902, la paroisse Saint-Joseph de Wrightville en 1912 et la paroisse de Notre-Dame-de-Lorette de Val- Tétréau en 1915.

Très-Saint-Rédempteur

Fondation canonique : 1902

Premier curé résidant : 1902

Paroisse dissoute en 1982

Une nouvelle église apparaît à Hull en 1902 bénite par Mgr Duhamel le 17 août; elle mesurait 128 pieds de longueur par 56 pieds de largeur et une hauteur de 24 pieds, un édifice en bois lambrissé de briques avec solages de pierres.

La population de la paroisse comptait alors près de 400 familles, toutes francophones et appartenant surtout au monde ouvrier et industriel.

La nouvelle paroisse englobait la partie nord-ouest de l'Île de Hull et le territoire de Wrightville, tout le côté ouest du ruisseau de la Brasserie. Le premier curé, Téléphore Allard, venait de passer dix ans à Montebello où il avait fait construire l'église. Le nouveau curé arrivait dans une église presque terminée. Les Oblats avaient favorisé la transition. Le curé Allard passa six ans et se dépensa sans compter. C'est lui qui organisa la paroisse. Il obtint en 1907 la venue des Frères des Écoles Chrétiennes pour l'école des garçons ; cette année-là, il fit construire une salle paroissiale pour l'utilité des sociétés paroissiales. Mais à cause de l'état de sa santé Monsieur Allard demande d'être relevé de son office en janvier 1908. Mgr Duhamel le louangea : « Ce prêtre zélé, écrivait Mgr J.T. Duhamel, après plusieurs années de travaux incessants s'est retiré. Il s'est beaucoup occupé des écoles et a obtenu un succès qui doit se continuer. »

Le Chanoine Arthur Carrière : deuxième curé

C'est le 6 janvier 1908 qu'arrivait dans la paroisse le deuxième curé, Monsieur Joseph Arthur Carrière. C'est à Cantley qu'il débuta comme curé en 1900. En 1904, il est curé à Chelsea, poste qu'il quitte en 1906 pour assumer les fonctions d'assistant-procureur à l'archevêché d'Ottawa. En 1908, Monseigneur lui assigne la paroisse du Très-Saint- Rédempteur. Il devait y demeurer plus de quarante ans.

Incendie de la première église

Le 30 octobre 1915, un malheureux incendie rasait l'ancienne église. Le lendemain, fête de la Toussaint, les messes étaient célébrées aux deuxième et troisième étages de la salle paroissiale où, durant un an et demi, se firent les exercices religieux. En 1916, on construisit une crypte ou un soubassement en pierre, au coût de 62,000\$, ayant 210 pieds de longueur en dedans, 140

pieds de largeur et 16 pieds de hauteur, avec une capacité de 1,000 sièges. Le 13 août 1916 Mgr Charles-Hugues Gauthier en bénissait la première pierre, et le 22 avril 1917, c'était la bénédiction du soubassement par le même Mgr Gauthier. C'est cette crypte qui servi d'église paroissiale pendant tout le pastorat du chanoine Carrière.

Le chanoine fit beaucoup pour le progrès spirituel et matériel de sa paroisse. Les écoles de la paroisse furent l'objet de sa constante sollicitude; il fallait les agrandir. En 1912, les Sœurs Grises d'Ottawa se chargent de l'école pour les filles. Commissaire et Président de la Commission scolaire de Hull, il a cherché par tous les moyens à donner du prestige à la grande cause de l'enseignement et à stimuler maîtres et élèves à se former et à s'instruire. Il s'intéressait aussi à toutes les affaires de la cité. Ses contemporains parlèrent de sa ténacité à vouloir doter sa ville d'un hôpital et d'un orphelinat, et l'on n'oubliera pas de sitôt les prônes à ses paroissiens et la franchise de sa parole chaque fois que son devoir l'appelle. Vers les années 1950, la paroisse comptait plus de 1 300 familles formant une population de plus de 6 000 âmes.

Il fallait des vicaires; ils changeaient souvent. On ne compte plus le nombre de jeunes prêtres qui sont venus faire à St-Rédempteur l'initiation à leur ministère. Monsieur le Chanoine, dans son prône, annonçait toujours de la même manière l'arrivée d'un nouveau vicaire : « *Il a plu à sa Grandeur Mgr l'Archevêque de nous envoyer l'abbé X comme nouveau vicaire* ». Les paroissiens trouvaient qu'il pleuvait souvent!

Les Soeurs Sainte-Jeanne d'Arc au presbytère :

En 1927, des travaux d'agrandissement furent exécutés au presbytère pour y accueillir les religieuses de Sainte-Jeanne d'Arc de Sillery, qui ont été chargées du soin du presbytère et de la sacristie

En 1928, Monsieur le curé Carrière fut nommé Vicaire forain de la région de Hull. En 1936, Mgr Guillaume Forbes le nommait chanoine titulaire du chapitre métropolitain d'Ottawa. Il prit sa retraite en 1957, tout en demeurant au presbytère St-Rédempteur. Un autre chanoine le remplaça, M. Achille Gratton qui entreprit résolument de terminer la construction de l'église paroissiale qui avait été confinée à un sous-sol pendant quarante ans.

La première cathédrale

C'est cette église paroissiale qui venait tout juste d'être terminée que Mgr Paul-Émile Charbonneau, premier évêque de Hull, choisit comme cathédrale en 1963. Selon sa propre expression il avait voulu établir sa cathédrale et son évêché en plein milieu ouvrier et populaire.

Vente de l'église :

L'église St-Rédempteur a été vendue le 11 mars 1981 au gouvernement provincial qui avait l'intention d'en faire un conservatoire de musique. Par la suite, elle est devenue une résidence privée pour personnes âgées (Résidence de l'Ile). Le 7 janvier 1982, les paroisses de l'Ile de Hull furent fusionnées pour créer la paroisse Notre-Dame de l'Ile dont l'église est située dans l'ancienne église du Sacré-Cœur.

Paroisse Saint-Joseph

Mission : 1912

Fondation canonique : 1913

Premier curé résidant : 1913

Église actuelle : 1952

Du démembrement des paroisses Très-Saint-Rédempteur et de Notre-Dame-de-Grâces est née la paroisse de Saint-Joseph de Wrightville en 1912; à ce moment, cette nouvelle paroisse comptait deux cent-vingt familles. Trente-cinq ans plus tard, même après les démembrements, elle en comptera presque quinze cent dont soixante-cinq de langue anglaise. Le Père Guertin, curé de la paroisse Notre-Dame, en favorisa généreusement la fondation et les Pères Oblats sont venus aider le nouveau curé. Le développement rapide de ce quartier faisait prévoir une population encore plus considérable que celle de la paroisse Notre-Dame

La paroisse Saint-Joseph est érigée canoniquement le 28 avril 1913 et reçoit en même temps son premier curé, l'abbé Armand Larocque, soit vingt ans après la première requête des habitants de cette section.

Construction d'une crypte

Il faut songer à la construction d'une église. Les paroissiens sont pauvres ; il n'est pas sage d'hypothéquer la nouvelle paroisse avec des dettes trop lourdes. On copiera donc le modèle de la paroisse voisine, Très-Saint-Rédempteur, une construction par étape. La construction d'un sous-sol se met en marche; pendant cette étape, les messes se disent dans un magasin désaffecté. Le 25 décembre 1913, on célébrera pour la première fois la messe de minuit au sous-sol non-terminé. La crypte de l'église est bénite le 3 mai 1914. Mais l'humidité cause de grands dommages au plancher et, en 1919, on doit le refaire; pendant les réparations le culte liturgique a lieu dans la salle paroissiale qui se construisait aussi. Il faudra encore attendre trente ans avant que l'église ne soit complétée.

La salle paroissiale

En 1920, une vaste salle paroissiale fut érigée qui deviendra par la suite un centre de loisirs. En 1953, cette salle devenait la proie des flammes et était complètement détruite jusqu'à ses fondations. Les pertes furent énormes. L'établissement comprenait deux étages. On l'avait construit en 1919, pour servir en premier lieu de salle paroissiale. On y avait aménagé deux salles de quilles, un auditorium ainsi que des bureaux et autres pièces. Durant la construction de l'église actuelle, les deux étages de cette salle ont servi de chapelle.

Le presbytère

À la fin des années 1920, on commença les pourparlers pour la construction d'un presbytère; les travaux furent exécutés en 1930. En 1968, à la demande de Mgr Lucien Beaudoin, les Petites Sœurs de la Sainte-Famille s'installent au presbytère St-Joseph de Hull et se consacrent au service des prêtres.

Les curés;

Jusqu'en 1950, quatre curés se sont succédé mais trois d'entre eux sont décédés en fonction, en pleine force de l'âge. Ce qui n'empêchait pas la paroisse de se développer.

L'abbé Armand Larocque, curé fondateur; il demeura seize ans Il lui revient d'avoir doté la nouvelle communauté des institutions paroissiales de base : élection des marguilliers, associations pieuses et institutions scolaires. Il fit appel aux Sœurs Grises d'Ottawa et aux Frères des Écoles chrétiennes pour les diriger. Il demanda qu'une salle paroissiale soit construite. Il décéda en 1929 pendant la nuit de Noël.

Il fut remplacé par Mgr J. Hilaire Chartrand de 1929 à 1934; Mgr Chartrand était déjà vicaire-général du diocèse d'Ottawa. En 1934, il était nommé supérieur du Séminaire diocésain.

Le chanoine Léon-Calixte Raymond demeura dix ans dans la paroisse. (1934-1944). Il fit aménager deux allées de quilles dans la salle paroissiale qui devint alors une salle de loisirs. En 1938, il est présent à la fondation de la Caisse Populaire. Les jeunes filles, les dames et les hommes sont groupés dans les nombreux mouvements d'Action catholique. Le mouvement scout rejoint les jeunes. Le chanoine Raymond avait été très impliqué dans les questions linguistiques et scolaires de l'Ontario qui se vivaient intensément depuis le début du siècle dans le diocèse d'Ottawa. Il mourut en 1944.

L'abbé Rodrigue Glaude arriva en 1944. Il venait de la paroisse Saint-Jean-Marie-Vianney de Gatineau. Il amenait avec lui le dynamisme qu'on lui connaissait à Gatineau. Peu de temps après son arrivée, à une assemblée des marguilliers, on décide de faire une enquête parmi les francs-tenanciers pour préparer les plans en vue de la poursuite des travaux de construction de l'église. Mgr Vachon, dans une lettre datée du 8 mars 1945, approuve le projet du curé Glaude, de faire de son église, ayant pour titulaire Saint Joseph, un sanctuaire diocésain en l'honneur de ce grand saint. Chaque mois, il présidait des célébrations spéciales en l'honneur de Saint-Joseph; les fidèles venaient de toute la région; ces célébrations furent radio-diffusées par le poste CKCH de Hull. Le 16 mai 1948, M. Glaude devient membre du chapitre métropolitain d'Ottawa avec le titre de chanoine. Au cours de l'année 1950, on étudie la possibilité de construction de l'église, M. Sarra-Bournet, de Hull, est choisi architecte et la maison Héroux-Robert, de Montréal, entrepreneurs. M. le chanoine R. Glaude décède en juin 1951.

Le 5 août 1951 a lieu l'installation de Mgr J. Lucien Beaudoin, ancien secrétaire français de la Conférence catholique canadienne et ancien secrétaire de Mgr Vachon. Le projet de construction de l'église était en cours de réalisation.

La construction de l'église

Mgr L. Beaudoin commence la construction de la nouvelle église le 14 août 1951, une semaine après son installation. A Noël 1952, on célèbre la première messe dans la nouvelle église. Le 5 novembre 1953, première visite pastorale de S. Exc. Mgr Marie-Joseph Lemieux, O.P., archevêque d'Ottawa. Dans l'acte de la visite pastorale, Mgr Lemieux a écrit :

« Nous avons été émerveillé par la disposition générale de l'intérieur de cette église-sanctuaire, érigée à la gloire de Dieu et de Saint-Joseph. Quand le pasteur est à l'autel, il est bien entouré de toute la famille paroissiale »

La majesté de ce nouveau temple venait appuyer sa désignation comme sanctuaire de Saint-Joseph. Mgr Beaudoin en poursuivit les exercices de dévotion. La mémoire de Mgr Lucien Beaudoin est associée à la paroisse St-Joseph et à son église ; il y demeura curé pendant 23 ans.

Co-cathédrale du diocèse :

Le 1^{er} mars 1982, au moment de la vente de la cathédrale Saint-Rédempteur, le Vatican acquiesçait à la demande de Mgr Adolphe Proulx, évêque de Hull, et transférait le siège et la cathédrale du diocèse, de la ville de Hull à la ville de Gatineau, devenue plus populeuse. L'église St-Jean-Marie-Vianney de Gatineau fut érigée en cathédrale et l'église St-Joseph de Hull fut désignée co-cathédrale.

Cathédrale de l'archidiocèse de Gatineau

Le 1^{er} janvier 2002 avait lieu la fusion des villes de Hull, Aylmer, Gatineau, Buckingham et Masson. Cette nouvelle situation exigeait aussi que l'on modifie la désignation du diocèse.

La cathédrale d'un diocèse représente un lieu symbolique et de référence où l'évêque y célèbre les grandes fêtes diocésaines. Le choix de la nouvelle cathédrale, l'église St-Joseph, s'inscrit donc dans la nouvelle identité régionale apportée notamment par la fusion municipale de Gatineau

L'église St-Joseph était au cœur de la nouvelle ville, elle est facilement repérable, centrale et accessible par les grands axes routiers et le transport en commun. C'est également un lieu invitant à la prière par une architecture intérieure agréable avec des vitraux et où le sanctuaire est au centre. La désignation de cette église comme cathédrale a par ailleurs nécessité quelques travaux d'aménagements du sanctuaire.

Le choix de cette église comme cathédrale s'inscrit dans l'histoire du diocèse. Suite à la création de la nouvelle ville de Gatineau, l'archidiocèse avait entrepris un processus de réflexion et de consultation pour modifier son nom officiel et reconsidérer le fait d'avoir une cathédrale dans le secteur Gatineau, l'église St-Jean-Marie-Vianney, et une co-cathédrale dans le secteur Hull, l'église St-Joseph. Deux comités de travail, en 2002 et 2005, ont étudié la question et recommandé à Mgr Ébacher le choix de l'église St-Joseph comme cathédrale du diocèse.

Le 28 octobre 2005, la Congrégation pour les Évêques, au Vatican, décrétrait que l'archidiocèse de Gatineau-Hull porte désormais le nom d'archidiocèse de Gatineau et que Saint-Joseph devienne église cathédrale de l'archidiocèse

C'est à la messe chrismale du 12 avril 2006 que fut officialisé le transfert du titre de cathédrale à l'église Saint-Joseph située dans le secteur Hull de Gatineau. Mgr Ébacher souhaite que ce nouveau projet entourant la cathédrale St-Joseph soit un pôle de spiritualité reflétant la vitalité de la foi, de l'espérance et de la charité des croyants et croyantes catholiques d'ici.

Notre-Dame-de-Lorette

Mission : 1900

Premier curé résidant : 1916

Fondation canonique : 1916

Église actuelle : 1950

Paroisse dissoute en 2006

Église encore ouverte au culte en 2012

Dans les années 1880, une nouvelle section de la ville de Hull commençait à se développer, tout le secteur qui s'appelait autrefois portage de la Chaudière. Il était situé sur le chemin Britannia, la route qui unissait Hull à Aylmer, aujourd'hui le boulevard Taché. Le notaire Nérée Tétreau, était secrétaire-trésorier de la Municipalité du canton de Hull. Il acheta en 1884 une partie de la ferme Benedict à l'entrée du parc de la Gatineau ; l'année suivante il fit subdiviser des terrains. Le nouveau quartier prend le nom de Tétreauville, puis de Val-Tétreau. Après 1896, les tramways de la *Hull Electric Railway* favorisèrent la croissance résidentielle.

Ce nouveau quartier était situé dans la paroisse Notre-Dame ; la distance rendait difficile l'accès à l'église paroissiale. En 1900, les pourparlers des résidents du quartier et des Pères Oblats amenèrent ceux-ci à construire une chapelle pour le culte ; on lui donna le nom de Notre-Dame-de-Lorette. Le curé de Notre-Dame envoya donc un desservant.

Premier curé

En 1915, de nouvelles démarches sont entreprises auprès de Mgr Gauthier, archevêque d'Ottawa, dans le but d'obtenir un curé résidant. Le premier curé arriva l'année suivante, c'était l'abbé Charles-Hercule Leduc qui ouvrit les registres paroissiaux le 9 novembre 1916. Il demeura deux ans dans la paroisse.

Deuxième curé : l'abbé J. Alphonse Lombard

L'abbé Lombard était un Français, le dernier des prêtres originaires du diocèse de Gap et en service au diocèse d'Ottawa. Il consacra quinze années de son ministère à Val-Tétreau. Il était un homme dynamique, entreprenant et tenace; ses paroissiens l'estimaient beaucoup. Il est parmi les fondateurs de l'œuvre de l'orphelinat Sainte-Thérèse. Au départ du curé Lombard pour Masson en 1934, la paroisse était bien organisée.

Le monument à Saint-Jean de Brébeuf

L'œuvre principale qui a marqué le séjour du curé Lombard dans cette paroisse est un monument à Saint-Jean de Brébeuf. En 1925, il conçut l'idée de célébrer le troisième centenaire du passage de Saint-Jean-de-Brébeuf à Val-Tétreau. Ce missionnaire jésuite a dû passer par ce portage des Chaudières pour se rendre à ses missions chez les Indiens. De plus, sa béatification par Pie XI en 1925 suggéra au curé l'idée de commémorer

l'événement historique. Les autorités civiles et religieuses acceptèrent son projet d'ériger un monument en l'honneur du saint martyr ; un généreux bienfaiteur en facilita la réalisation. La statue s'élève au bout de la rue Bégin et un parc municipal porte le nom de Brébeuf.

Les autres curés

Jusqu'à la fondation du diocèse de Hull, deux autres curés se sont succédé : les Abbés Rodolphe Bélisle (1934-1856) et Ernest Smith (1956-1968).

Le sanatorium Saint-Laurent

Une institution importante vit le jour en 1937, le sanatorium Saint-Laurent qui desservait toute la région ; les Sœurs Grises d'Ottawa en prirent la direction. Cette institution est devenue par la suite l'hôpital Pierre Janet.

Il faut construire une nouvelle église

Le 13 avril 1938, un incendie infligea de graves dégâts à l'église paroissiale ; on la répara. Mais comme la population augmentait beaucoup, on pensa que le temps était venu de construire un temple plus spacieux. La période de la guerre et l'inflation vertigineuse qui s'en suivit retarda le projet jusqu'aux années 1950. En 1947, Val-Tétréau comptait 315 familles catholiques dont une douzaine de langue anglaise.